

Le Devoir, vendredi 11 octobre 1991

Le legs permanent du 350e de Montréal

Des investissements publics de 140 millions \$ et un happening culturel

Laurent Soumis

PRÉSENTÉES d'abord comme un « objectif collectif » pour l'entreprise privée et l'État, un « stimulant moral et matériel » pour le développement de la métropole, les fêtes du 350e anniversaire de Montréal se sont transformées six ans plus tard, sur fond de récession économique, en un vaste happening culturel financé essentiellement par l'État.

Dans un discours présenté devant la Chambre de Commerce de Montréal en novembre 1985, le maire Jean Drapeau avait lancé, le premier, l'idée d'une célébration spéciale à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation de Ville-Marie par Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

Le maire Drapeau avait alors appelé la tenue d'un « Sommet général sur Montréal », une sorte d'États généraux sur l'avenir politique, économique et culturel de la métropole.

Le maire, qui devait quitter la politique un an plus tard, voulait que l'événement soit le prétexte à « la réalisation de projets d'institutions privées : commerciales, financières, professionnelles, et aussi publiques, gouvernementales et municipales ».

Nostalgique de l'Exposition universelle de 1967, une époque où « les travailleurs retrouvaient leur dignité personnelle », Jean Drapeau rêvait presque tout haut de grands chantiers privés et publics susceptibles, peut-être, de faire oublier les déboires olympiques.

Quinze mois plus tard, en février 1987, le nouveau maire Jean Doré a repris à son compte l'idée de festivités autour du 350e anniversaire de Montréal et le 500e de la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb en faisant de 1992 « une date cible » pour célébrer autour « d'un certain nombre de legs permanents pour l'avenir ».

À ce moment, le maire Doré identifie déjà quatre projets : la maison de l'Orchestre symphonique de Montréal, l'agrandissement du Musée des Beaux-arts, la Maison de la science et de la technologie et la phase finale de l'aménagement du Vieux-Port.

« Il faut que tout soit terminé pour 1992 », affirme alors Jean Doré. Deux ans et demi plus tard, le maire devra toutefois apporter quelques bénoîls à cette assertion : « Tout ne pourra être prêt pour 1992 », admettait-il en octobre 1989.

N'empêche qu'au fil des ans, à défaut d'une programmation qui s'est longtemps fait attendre, une multitude de projets publics ont été annoncés en rapport avec les fêtes de 1992.

Ces investissements municipaux, provinciaux et fédéraux se solderont par des réalisations permanentes, mais leur coût — d'au moins de 140 millions \$ — portera à tout près de 200 millions \$ la note finale des tra-

vau et célébrations du 350e, dont à peine un vingtième sera assumé par l'entreprise privée : un maigre 12 millions \$ provenant de seulement quatre grands commanditaires.

Encore hier, lors du dévoilement de la programmation des Fêtes, le maire insistait sur « la vaste opération de rattrapage » entourant les célébrations de l'an prochain. Une « bougie d'allumage » de 400 millions \$, selon son évaluation, pour relancer l'économie de la région. Autant de projets lancés depuis cinq ans « qui font partie eux aussi de la programmation ».

Dès novembre 1988, le maire Doré indique son intention d'ajouter aux « legs permanents » déjà annoncés la réalisation de musées ferroviaires, et de sciences naturelles, de l'Insectarium, le parachèvement du Musée d'art contemporain, et l'aménagement du Mont-Royal et du Vieux-Port.

En décembre 1988 s'ajoute la volonté de terminer le Jardin chinois du Jardin botanique.

En octobre 1989, se greffent le Biodôme, l'installation d'oeuvres d'art dans la rue et la réfection de parcs et de squares « dans tous les quartiers ».

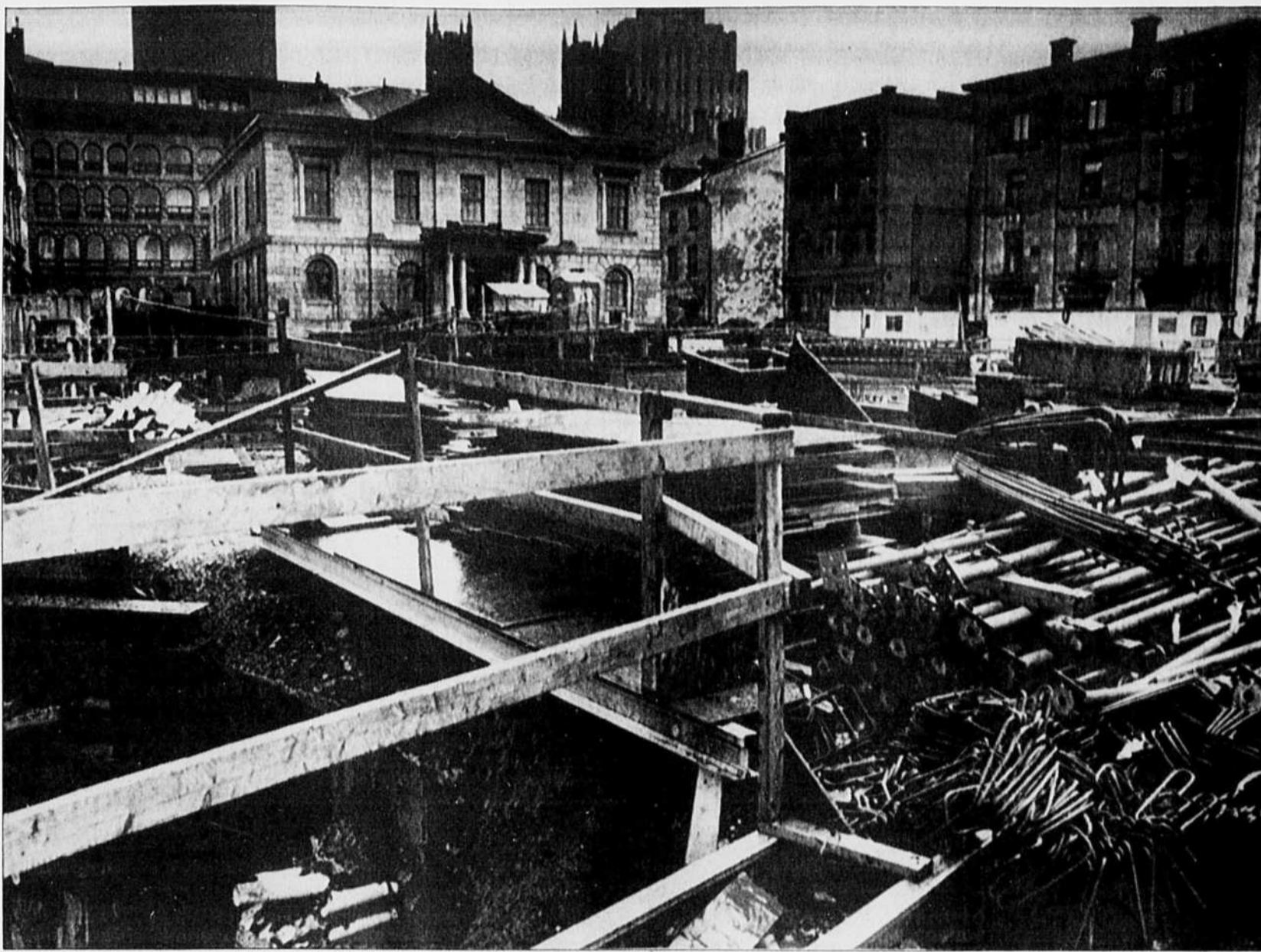
En mai 1990, le maire annonce la construction au coût de plus de 24 millions \$ d'un Musée d'archéologie et d'histoire sur le site de la Pointe-à-Callières. La Ville y consacre 6 millions \$; Québec et Ottawa y vont chacun de 9 millions \$.

Le mois suivant, le ministère québécois des Affaires culturelles et la Ville annoncent le financement moitié-moitié d'un programme quinquennal de 34 millions \$ pour revampir le Vieux-Port. On parle ici de travaux au Marché Bonsecours, à l'hôtel de ville, au vieux Palais de justice, au vieux cinéma Corona, à la caserne Létourneau, à la Place d'Youville et au tunnel Gosford, et de fouilles archéologiques aux sites Leber, Jardins d'Youville et Place Royale.

En septembre 1990, le maire confirme que la Ville dépensera 46 millions \$ pour des projets marquant le 350e anniversaire. Le décompte des investissements fait état de 16 millions \$ à l'hôtel de ville, de 9 millions \$ sur la rue de la Commune, de 6,7 millions \$ pour la Place Royale et la Pointe-à-Callières, de 4 millions \$ au square Berri, de 3,5 millions \$ au Champ de Mars, de 2,5 millions \$ au Marché Bonsecours et de 1,5 million \$ pour la restauration de statues et l'acquisition d'oeuvres d'art.

En novembre dernier, peu de temps après les élections, le gouvernement fédéral laisse savoir qu'il dépensera 22 millions \$ pour le réaménagement de la partie ouest de l'île Sainte-Hélène en prévision des fêtes. Les négociations se poursuivent entre Montréal et Ottawa pour un autre 7 millions \$.

Voir page B-2 : Legs



Un des investissements publics dans le cadre des fêtes du 350e, le Musée d'archéologie et d'histoire en construction sur le site de la Pointe-à-Callières, dans le Vieux-Montréal. Montréal y consacre 6 millions \$, Québec et Ottawa y vont chacun de 9 millions \$.

De grands projets rétrécis in extremis

Laurent Soumis

POUR quiconque a suivi de près la préparation de ces deux fêtes, Montréal 92 et Québec 84 présentent plus d'une similitude au plan de l'organisation.

La tentation est donc forte de tracer certains parallèles entre « Un été mer monde » et « Montréal fête », une célébration à laquelle contribuables et visiteurs seront bientôt conviés.

Ne serait-ce d'abord qu'en raison des budgets engagés. Le budget initial de 54 millions \$ de la Corporation des célébrations du 350e anniversaire de Montréal n'a rien à envier aux 60 millions \$ qu'ont coûtés les fêtes et travaux du « Rendez-vous des grands voiliers » couplé à la célébration du 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier en terre d'Amérique. Une facture somme toute semblable à celle qu'ont dû acquitter nos cousins européens pour les fêtes du bicentenaire de la Révolution

française à Paris.

Dans tous ces cas, on a dès le départ surévalué de façon très importante la participation réelle de l'entreprise privée au financement des festivités.

Tout comme à Québec et à Paris, les organisateurs du 350e ont fait preuve d'un optimisme sans borne en ce qui a trait aux commandites privées.

En octobre 1989, par exemple, Montréal 92 prévoyait recueillir 18 millions \$ en commandite privée et 2 millions \$ en vente de timbres et de pièces de monnaie pour financer des projets de publicité de 20 millions \$.

En août 1990, la fuite d'un document interne révélait que la corporation des fêtes avait établi une liste de 67 commanditaires potentiels censés verser 26 millions \$ dans les coffres de l'organisation.

Selon deux autres scénarios qualifiés de « modéré » et de « pessimiste », les revenus espérés chutaient à 19 millions \$, puis à 17 millions \$.

Il a fallu attendre un an et demi avant les fêtes, en mai 1990, avant que le départ d'une vingtaine de cadres et l'arrivée d'un nouveau directeur général, M. Michel Petit, ne ramène les prévisions à des proportions plus réalistes. Une arrivée suivie de celle d'au moins quatre hauts fonctionnaires de la Ville dépêchés d'urgence dans la société paramunicipale chargée des célébrations.

Organisateur du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM), homme de confiance du maire Doré, responsable de l'accueil en 1974 à la Superfrancofête, organisateur de la visite papale dix ans plus tard, jusqu'à directeur général du Palais de la civilisation, M. Petit, qui a titre de vice-président exécutif des fêtes a repris les rênes de la commandite, ne parle plus aujourd'hui que de 12 millions \$ auxquels s'ajouteront éventuellement 4 millions \$ venant de la billetterie, de la commercialisation de certains produits, des droits de diffusion et, souhaite-t-on, d'autres commanditaires.

Et encore, les 12 millions \$ provenant de quatre grands commanditaires ne seront pas exclusivement constitués d'argent liquide dont on ne connaît pas encore la part exacte. On sait toutefois que Coca-Cola s'impliquera dans une campagne de marketing et de publicité; que Molson-O'Keefe associera ses produits à l'événement; que la pétrolière Esso organisera des activités dans ses stations-service; et que Ford produira un modèle spécial et prêtera une quarantaine de véhicules à l'organisation.

Dans ces conditions, le budget initial de publicité de 20 millions \$ a subi une rude cure d'amaigrissement. La corporation dépensera plutôt 6 millions \$, au cours des premiers mois de 1992, pour une campagne qui se voulait mondiale, mais qui sera désormais concentrée en Ontario, dans les Maritimes et à travers la Nouvelle-Angleterre.

La campagne hors-frontières, élaboree « en complémentarité » avec

Voir page B-2 : Projets



Atom Egoyan, un cinéaste qui va compter, peu importe d'où il vient.

PERSPECTIVES/CINÉMA

Cinéma canadien et cinéma d'artistes...

Robert Lévesque

Envoyé spécial

VANCOUVER — Il y a toutes les différences du monde entre un film de Claude Berri et un film de Jacques Rivette, et pourtant le cinéma français existe... on ne se fend pas en quatre pour le trouver, il est fait de mille cinémas, il est ceci de moche, cela de remarquable, bref il n'a pas à être français, il est cinéma, et, en autant que l'argent qui permet de le produire est français, il est cinéma français. Quoique la tendance est depuis longtemps, sauf exceptions, de voir circuler de l'argent qui non seulement n'a pas d'odeur mais n'a pas non plus de nationalité. Mais, ceci est une autre histoire...

À Vancouver, on présente 27 films dans la série *Canadian Images*. On peut se demander : y a-t-il un cinéma canadien dans la salle ? On peut aussi se demander, pour aller

plus loin, pourquoi y aurait-il un cinéma canadien ? Il est quand même étrange que des pays réels ne se posent pas cette question d'un cinéma national alors qu'il existe bel et bien (dans ses différences, de Lelouch à Rivette), et que des pays irréels, ou enfin problématiques, tels le Québec et le Canada enchaînés aux mêmes organismes subventionneurs, se la posent, certains la repoussant comme une peste, d'autres l'appelant comme un messie.

Complicquée, la situation canadienne.

À Vancouver, où je commence à comprendre qu'on est ici un peu Californien sans être Américain, ce qui est déjà beaucoup, et pas mal, on ne force pas sur la « grandeur et illustration » du cinéma canadien. On en présente plutôt 27 images mais, comme devant toute mosaïque vue avec recul, il peut s'en dégager des couleurs correspondantes, des

rappels, parfois un dessin, toujours un ensemble. Si ensemble il y a, dans le *Canadian Images* de Vancouver 91, c'est bien sûr celui de la diversité la plus bienvenue et, pour la plupart des films, d'une sagesse bien déprimante en cette fin de siècle. Le cinéma mondial est bien moche en général, depuis les explosions italiennes (années 50), françaises (années 60), suisses et allemandes (années 70), anglaises (années 80) et l'on se demande encore de quoi 90 sera fait. Le cinéma canadien reflète ce vacuum, en autant que le cinéma canadien existe...

Mais, il y a quelque chose de particulier qui se passe, et c'est ce que Vancouver 91 nous permet de détecter, de humer. Il y a un vent qui passe ou qui se lève. On savait, depuis *Family Viewing* en 88, qu'Atom Egoyan « avait quelque chose ». Voilà qu'on sait qu'il va donner quelque chose. *The Adjuster* est un film fort, impressionnant.

complètement libéré des vieilles approches, libre de tout poncif et, lui, très fin de siècle. Egoyan est un cinéaste qui va compter dans l'univers cinéma, peu importe d'où il vient. Mais, il y a d'autres nouveaux cinéastes qui se sont glissés par la porte entrouverte en 88 par Egoyan, des cinéastes fous, comme Bill Robertson et John Pozer; ils ont à peine 30 ans, et leur cinéma casse la baraque du cinéma de papa, ce cinéma canadien anglais qui se cherche depuis toujours entre les Rocheuses et les Maritimes et qui n'avait eu de temps fort que dans les années 60 avec des gens comme Don Shebib.

Le plus surprenant dans cette couvée 91, c'est que ces cinéastes aux univers éclatés comme Robertson et Pozer font paraître le cinéma québécois (du moins celui programmé au festival de Vancouver : Léa Pool, Claude

Voir page B-2 : Cinéma

GAHIER SPÉCIAL

MUSÉE DE LA CIVILISATION

(Québec)

RÉSERVATION PUBLICITAIRE

842-9645

Voyages et Voyageurs

Date de tombée le 17 octobre 1991

PARUTION

Le 2 novembre

DANS

LE DEVOIR

Le Devoir publie à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *Voyages et Voyageurs* du Musée de la Civilisation un cahier spécial. Cette exposition veut faire découvrir les pratiques de voyages des Québécois au XXe siècle, que ce soit pour le travail ou le loisir. Trois grands thèmes seront abordés :

- Le Grand départ traitera des motivations des voyageurs plaisanciers autant que travailleurs, l'évolution des préparatifs de voyage ainsi que le rituel du départ.

- Les Routes du voyage présentera les modes de transport pour passagers au cours du XXe siècle, l'organisation des sites de voyages et les profils de voyageurs-types.

- Le Retour explorera le monde du souvenir comme témoignage et prolongement du voyage.

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

Désigner des institutions culturelles nationales

NDLR — Durant toute la durée de la commission parlementaire des affaires culturelles chargée d'élaborer une politique de la culture au Québec, LE DEVOIR publiera chaque jour des extraits des mémoires les plus significatifs qui y auront été soumis. Aujourd'hui, des extraits des mémoires de l'Orchestre symphonique de Montréal et de Phyllis Lambert du Centre canadien d'architecture

LA PROPOSITION du Groupe-conseil contient plusieurs mesures susceptibles d'assurer la stabilité et l'épanouissement des organismes culturels. Nous souscrivons entièrement à cette invitation du Groupe-conseil à « prendre des mesures diversifiées et cumulatives qui dépasseront le simple appel à l'État pour l'obtention de subventions toujours plus généreuses. Des solutions existent qui peuvent prendre diverses formes.

Une première solution consiste pour l'État à identifier et à nommer les organismes culturels majeurs du Québec, à leur reconnaître un statut d'institution culturelle nationale. Les critères retenus pour désigner ces institutions nationales devront tenir compte de plusieurs facteurs et notamment de l'importance de la contribution de l'institution à la culture québécoise et au rayonnement culturel du Québec à l'étranger; de son impact auprès des citoyens comme du milieu artistique; du rôle qu'elle doit jouer dans la vie culturelle collective; de ses réalisations antérieures; de son mandat artistique.

Ces institutions nationales devront également élaborer un plan budgétaire pluriannuel assorti de mécanismes de financement à long terme. Les impératifs de la planification stratégique militent en effet en faveur d'ententes de financement triennales.

Cette proposition, nous en sommes conscients, suppose l'injection d'argent neuf. Les nouveaux crédits devront émaner directement du Conseil du Trésor sans pour autant déléster le ministère des Affaires culturelles des crédits dont il dispose déjà. Les ressources financières que le MAC accordait antérieurement aux institutions nationales pourront alors être utilisées à d'autres fins de consolidation, de création et de développement.

Nous recommandons en conséquence :

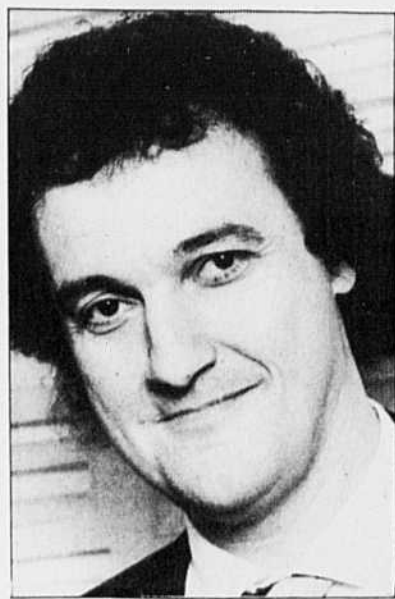
Que le gouvernement désigne des institutions culturelles nationales qui, à ce titre, seront subventionnées directement par le Conseil du Trésor sur la base d'ententes triennales.

Cette recommandation n'a pas pour but de demander à l'État de supporter seul les activités des institutions nationales. Le Groupe-conseil sur la politique culturelle du Québec affirme que la stabilité à long terme des institutions majeures passe par la création de fonds de dotation en partenariat avec le secteur privé. Nous en sommes également convaincus. La désignation par l'État d'institutions culturelles nationales doit donc s'accompagner de la mise en place d'incitatifs fiscaux en vue de favoriser la création de fonds de dotation constitués à partir des dons de corporations et d'individus. L'État a accordé de tels incitatifs par le passé lorsqu'il a voulu par exemple encourager la recherche et le développement, la prospection des ressources naturelles ou la capitalisation des petites entreprises.

Nous recommandons en conséquence :
Que, pendant une période minimale de 10 ans, des crédits d'impôt équivalant à 100 % de leur don, soient accordés aux corporations et aux individus qui contribueront au fonds de dotation d'une des institutions culturelles nationales désignées par l'État.

De nombreux orchestres américains ont recours à cette formule pour assurer leur stabilité financière à long terme. Le modèle que nous proposons a ceci d'original qu'il est mixte. Il fait appel à l'État et au secteur privé qui participent conjointement au soutien des opérations et à la stabilisation à long terme des institutions culturelles nationales. Ce modèle européen-américain de soutien des arts nous apparaît devoir s'adapter le mieux au contexte dans lequel nous vivons.

Par ces mesures, nous voulons ancrer et élargir la notion de partenariat. En donnant une impulsion nouvelle aux rapports entre les institutions culturelles et le secteur privé. En faisant du secteur public un partenaire actif du secteur privé et de chacune des grandes institutions nationales. En favorisant la concertation et la planification à long terme du devenir des institutions culturelles.



Robert Spickler, dg de l'OSM

les québécoises.

Soyons réaliste et direct. Si un tel modèle n'est pas développé rapidement, si l'État ne prend pas dès maintenant ses responsabilités à l'égard des organismes majeurs qui ont contribué de façon manifeste à la vie artistique et culturelle du Québec et qui, à ce titre, doivent être désignés comme des institutions culturelles nationales, il met en péril leur existence même. Celui de l'OSM notamment, serait compromis à très court terme.

Certes, l'État pourrait une fois de plus se déléster partiellement de ses responsabilités à l'endroit de ces organismes — qu'il a pourtant largement contribué à développer — en approuvant in extremis des subventions de dépannage. Ces solutions ad hoc apportent un certain répit, elles ne règlent en rien le problème du sous-financement récurrent qui se manifestera de nouveau et de plus en plus rapidement.

L'OSM est la plus importante institution culturelle du Québec. Si aucune solution n'est trouvée à son financement d'ici quelques mois, l'avenir de cette institution, vieille de 57 ans, est incertain. L'exemple est éloquent. Quel destin attend les autres organismes artistiques québécois de renom et ceux qui aspirent à le devenir ?

La proposition de politique culturelle contient de nombreuses autres recommandations que nous endossons. Nous avons voulu, dans ce mé-

moire, nous limiter à quelques recommandations spécifiques afin de préciser certains aspects particuliers du visage culturel du Québec de demain. Nous avons aussi voulu rappeler que les géants admirés cachent parfois un pied d'argile.

PHYLLIS LAMBERT : Pas de rapatriement

La question demeure donc entière sur les moyens concrets que le ministre juge nécessaires pour faire de la culture l'un des trois vecteurs de décision du gouvernement. Ce qui est proposé dans le rapport Arpin est vague et n'est pas à la mesure des ambitions de l'énoncé de la ministre.

En France, on a fait en sorte que le ministère de la Culture soit près du pouvoir présidentiel. Les Affaires culturelles auraient tout avantage à avoir un lien direct avec le premier ministre de la province, de manière à se donner du prestige et à devenir un partenaire influent dans le processus de prise de décision politique.

Par ailleurs, il faut reconnaître que la volonté politique a ses limites, à cause entre autres de mandats dont la durée est d'environ deux ans. Une autre illustration de la volonté politique, nonobstant la qualité des ministres et l'envergure des politiques culturelles écrites jusqu'à ce jour, est la persistance du *tablettage* systématique de ces plans de vol.

Étant donné cette limitation du pouvoir politique, il faudrait une législation qui donnerait aux Affaires culturelles un droit de regard et un pouvoir réel sur les projets menés par d'autres ministères et sociétés d'État et qui reconnaîtrait formellement l'autorité des Affaires culturelles en matière de culture et de patrimoine. Une telle mesure législative favoriserait la continuité dans la gestion des affaires culturelles, abstraction faite de la durée des mandats.

Le troisième outil nécessaire est la création d'un Bureau d'audiences publiques des Affaires culturelles. Ce bureau devrait être indépendant du ministère des Affaires culturelles. Il aurait pour tâche d'examiner tous les projets de ministères et des sociétés d'État, de les rendre publics et chaque année de faire rapport au gouvernement de leur conduite, compte tenu des politiques et des règlements en matière culturelle et,



Phyllis Lambert, dg du CCA

s'il y a lieu, d'assurer un contrôle systématique sur le suivi des actions entreprises par les contrevenants afin de corriger les écarts.

Ces mesures sont essentielles dans la perspective de l'énoncé de la ministre des Affaires culturelles. Elles constituent un outil indispensable qui permettra d'atteindre les objectifs énumérés dans son énoncé.

Sans ces moyens concrets, nous risquons d'être à nouveau remplis d'amertume comme le furent les Lalpalmes et tous ceux et celles qui ont cru à la prophétie de Jean Lesage : «... le premier, le plus grand, le plus efficace... » Nous devons éviter la tromperie des mots, l'euphorie des envolées rhétoriques. Cette politique culturelle doit se donner les moyens de ses ambitions.

Nous avons abordé la question de la puissance du partenariat du ministère des Affaires culturelles comme élément essentiel pour le développement de la culture en insistant sur la nécessité de consolider ce ministère, en le dotant d'outils politiques et législatifs très efficaces. Rappelons toutefois l'objectif premier qui est le développement culturel et non le développement du ministère des Affaires culturelles; nous concevons le développement du ministère dans la perspective du développement culturel et non l'inverse. Rappelons aussi qu'un développement culturel durable — ce que vise le rapport Arpin — n'est possible que s'il est sou-

tenu par des ressources multiples et diversifiées. Faut-il rappeler que, plus il y a de partenaires, moins l'on est vulnérable et plus l'on a de chances de réussir ? Ce principe vaut aussi dans le domaine culturel.

Le rapport Arpin ne s'appuie-t-il pas sur ce principe pour appeler le soutien des municipalités et du secteur privé ? Alors, il faudrait expliquer pourquoi on le rejette lorsqu'il s'agit du partenariat du fédéral. C'est un non-sens au plan même d'une stratégie de consolidation. Cette recommandation coupe les milieux culturels d'un intervenant qui a permis la naissance et le développement de plusieurs projets et organismes culturels au Québec. La recommandation du rapport Arpin sur le rapatriement de tous les pouvoirs en matière de culture augmente sans doute les pouvoirs du Québec, mais enlève aux milieux culturels québécois un outil très efficace pour négocier avec le ministère des Affaires culturelles. En quelque sorte, il prive le Québec d'une liberté de la possibilité de créer des relations avec l'extérieur et d'avoir un regard autre que lui permettant d'établir un meilleur équilibre dans son développement culturel.

Si, par ailleurs, le Québec choisit de demeurer dans la Confédération, comment assurera-t-on un lien culturel fonctionnel avec le reste du pays ? Dans cette perspective, il y aura toujours une dualité canadienne. Or, pour qu'elle s'exprime et que le Québec ait droit au chapitre, il faudra maintenir un lien structurel et un partage des pouvoirs. Si, par contre, le Québec se tourne vers l'indépendance, il faudra trouver le moyen d'avoir une double juridiction afin de maintenir le principe de la diversité des ressources et le pouvoir de négociation.

Le rapatriement des pouvoirs va à l'encontre des objectifs de développement culturel. Il prive le milieu d'un partenaire qui, jusqu'à ce jour, a bien servi la cause culturelle du Québec. Ainsi, les réalisations dans le domaine du film, de la conservation et, récemment, celles nombreuses du ministre Marcel Masse, illustrent avec éloquence la contribution du partenaire fédéral. Pis encore, cette recommandation du rapport Arpin fait la promotion d'une politique de repliement qui ne servira pas le Québec au moment où les frontières s'ouvrent à travers le monde.

Projets

L'Office de congrès et de tourisme du Grand Montréal et les ministères canadien et québécois du Tourisme, véhiculeront le slogan « Come to Montreal's Birthday party » sur les ondes du réseau canadien Global et dans les stations de télévision de New York, Boston, Burlington et Plattsburgh.

Des « pages-brochures » seront aussi insérées dans 19 quotidiens de la côte est américaine et un « guide vacances » tiré à 2 millions d'exemplaires encarté dans les principaux journaux de ces régions.

La Compagnie des 350 associés des fêtes, censés contribuer 20 000 \$ chacun pour un total de 7 millions \$, s'est elle aussi transformée à l'enseigne du réalisme en Compagnie des 200 associés dont on n'espère plus que 4 millions \$.

Tout comme à Québec en 1984, les organisateurs montréalais ont également surestimé au départ leur capacité d'étaler l'événement dans le temps.

L'an dernier, Montréal 92 a dû ramener de 350 à 150 jours la durée totale des festivités qui se dérouleront maintenant du 15 mai au 12 octobre.

À l'instar de leurs prédécesseurs de la vieille capitale, les programmeurs de Montréal 92 ont eu peine eux aussi à donner corps, âme et substance à la fête.

Prévue à l'origine pour septembre 1989, reportée en avril 90, puis en début de l'été, retardée à la fin de la belle saison, fixée à nouveau pour l'automne, remise à l'hiver 91, promise pour l'été suivant, puis enfin pour l'automne, l'annonce officielle de la programmation a dû être reportée à la fin de l'été, puis sept reprises avant de connaître son aboutissement hier, deux mois et demi avant le début de 1992.

Durant tout ce temps, comme pour l'aménagement du Vieux-Port de Québec il y a sept ans, les gouvernements ont multiplié les annonces concernant les équipements collectifs qui serviront d'infrastructures pour la fête. (Voir article ci-contre)

Mais là s'arrête la comparaison.

Contrairement à leurs homologues de Québec qui eurent à essuyer plus d'une raillerie, les organisateurs de Montréal 92 se sont bien gardés de s'avancer dans la voie périlleuse des prédictions sur les retombées économiques, l'achalandage sur les sites et le taux d'occupation hôtelière.

Les fêtes de 1992 se traduiront-elles pour autant comme à Québec par un déficit de quelques millions dont l'État devra prendre charge ?

« Aucune dépense ne sera faite sans que nous ayons les revenus acquis pour le faire », prévenait il y a deux ans le maire Jean Doré.

« Le budget des dépenses sera toujours égal ou inférieur à celui des revenus », assurait hier encore le président de la Corporation des fêtes, M. Patrick Kenniff, qui n'écarte pas pour autant une inflation budgétaire conditionnelle à d'éventuelles entrées de fonds.

Entre-temps, la participation financière de la Ville de Montréal qui devait se limiter au départ à 2 millions \$ pour chacune des quatre années du projet a franchi le cap des

14 millions \$.

Lundi soir prochain, les fêtes connaîtront leur véritable coup d'envoi avec la télédiffusion du spectacle international *Une ville au sommet* présenté à 21 heures en direct du Chalet de la montagne sur les ondes de Radio-Canada dans le cadre du 3e Sommet des grandes villes du monde.

Échaudés par l'expérience de Québec, les gouvernements supérieurs qui ont tardé à verser chacun les 10 millions \$ promis regarderont sûrement la chose avec grand intérêt, priant le ciel que ce spectacle « maires et monde » n'augure pas d'un autre été « mer et monde ».

Legs

Deux mois plus tard, après trois ans d'études et de consultations en coulisses, Ottawa et Montréal annoncent l'injection de 57 millions \$ pour le réaménagement de l'île Sainte-Hélène en un vaste parc de verdure à vocation scientifique et culturelle.

Le gouvernement fédéral investit

17,5 millions \$ pour transformer la Biosphère en Centre de l'eau et de l'environnement, 22,5 millions \$ pour revampem et reverdir le « Parc des îles », tandis que Montréal consacre 17,4 millions \$ à la « renaturalisation » du parc tout entier, à la construction d'un centre nautique et à la rénovation du Palais de la civilisation.

La plupart des investissements annoncés au cours des dernières années visent à aménager les sites où se dérouleront les fêtes de 1992 concentrées au Vieux-Port, sur l'île Sainte-Hélène et au square Berri.

Parallèlement, depuis deux ans, Montréal a dû reporter à plus tard une part importante de ses dépenses prévues au Plan triennal d'immobilisation pour retaper les infrastructures générales d'une métropole qui vieillit.

À quelques jours du dépôt du prochain budget qui réservera vraisemblablement quelques surprises aux contribuables montréalais, la Ville a annoncé en catimini mercredi soir

qu'elle ramenait de 23,2 millions \$ à 21,8 millions \$ les dépenses prévues pour la restauration de l'hôtel de ville.

Il ne faut pas rêver en couleurs et penser que les fêtes auront l'envergure de l'Expo 67 ou des Jeux olympiques, mettait en garde le maire Doré en novembre 1988.

Trois ans plus tard, les fêtes censées consacrer « l'élan du développement de Montréal » s'annoncent maintenant comme « la plus grosse fête que Montréal ait connue depuis 1967 ».

« Montréal a besoin par les temps qui courent qu'on lui renvoie une image revalorisante », indiquait-il l'été dernier.

Trois jours avant la tenue du spectacle *Une ville au sommet* qui se veut « un avalin-gout des festivités de 1992 », bien malin qui connaît aujourd'hui la réponse à cette question digne de l'oeuf de Colomb : dépense-t-on pour donner un sens à la fête ou célèbre-t-on pour donner un sens à tous ces investissements ?

15 ans

Ciel 98.5

Cette année, soyez de la fête!
ET PARCOUREZ LE MONDE!

ESPAGNE

IDENTIFIEZ
4 MOTS PASSEPORT

TIRAGE LE 31 OCTOBRE 1991

MOTS PASSEPORTS	DATE DE DIFFUSION	REPLISSEZ ET RETOURNEZ À CIEL, C.P. 98.5, LONGUEUIL J4H 3Z3
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

Coupon original, obligatoire photocopier refusé

LE DEVOIR **exotik** ouais

Cinéma

Gagnon, Robert Favreau, Jean-Pierre Lefebvre) dans le rôle contraire de celui qu'on lui connaissait, le rôle du conservatisme, du conventionnel, du manque d'audace.

En fait, on peut commencer à croire, avec Egoyan, Robertson, Pozer, que le cinéma canadien existe ! Qu'il y a maintenant des créateurs libres, inspirés, des auteurs et non des fabricants subventionnés qui, au Canada anglais, vont donner un cinéma original, qui ne portera plus les vieilles peines du monde à se trouver une raison d'être Canadien, mais qui, au contraire, vont fonder dans un saut en avant, dans une affirmation de liberté, comme l'ont fait les Claude Jutra et les Gilles Groulx dans les années 60 québécoises. Ce cinéma-là va parler de la folie, de l'angoisse, du rire dans la peur, de la

joie tragique à voir avancer le monde vers nulle part et ne s'attarder plus aux causes perdues. Il ne sera pas tant canadien, ce cinéma, que connecté avec les angoisses du monde.

Dans *The Adjuster*, le chef d'oeuvre d'Atom Egoyan, on illustre à l'écran pour la première fois avec cette force magique jusqu'à quel point l'être humain est aux prises avec ses objets, ses images, et que son univers est entièrement dominé par l'arrivée ou le départ de ceux-ci. Le film est un triptyque de situations-miroirs : il y a d'abord l'agent d'assurances visitant ses clients victimes d'incendie et momentanément logés au motel; il y a sa femme qui travaille au bureau de censure et visionne des films porno qu'elle filme en cachette; et il y a ce couple qui vit sa vie comme un film porno et qui loue à l'agent d'assurances la maison qu'il habite dans un vaste champ où un projet

immobilier a été abandonné après la construction de trois maisons. Egoyan va de l'une à l'autre situation, qui s'imbriquent dans un hypnotique va-et-vient d'un monde en errance à travers son illogique le plus absolu.

Que ce film ne soit pas retenu dans la course aux Genie Awards est un scandale.

À 27 ans, Bill Robertson, né à Toronto, fait une entrée remarquée à Vancouver. Son film, *The Events Leading Up To My Death*, est absolument fou. Le jour de ses 21 ans, Angus est invité chez ses parents. Mais, Angus ne sait pas danser, et n'ose le dire à personne. Ce problème est celui de la famille tout entière (ses parents, ses deux sœurs) qui n'a eu à danser qu'une seule fois, lors d'une lointaine noce d'un cousin. Ce soir-là, tout va changer. Le père invite sa maîtresse, un professeur de danse sociale, ce qui va tellement libérer tout le monde et ses blocages qu'on apprendra que c'est le père qui a tué le chien de la famille... Robertson est quelqu'un comme Woody Allen revenu en enfance. C'est caustique et plus sérieux qu'on ne le croit. Robertson filme cette paranoïa familiale comme un anthropologue qui serait un pince-sans-rire.

John Pozer, qui est de Colombie-Britannique, a des influences du côté de David Lynch. Son film, *The Grocer's Wife*, tourné en noir et blanc avec moins de 100 000 \$, a fait son petit événement ici. À l'opposé de tout ce qui pourrait être qualifié de *cinéma canadien*, il entre de plain-pied dans un cinéma existentiel, où le dérisoire se fait poésie, avec des lenteurs presque insupportables, mais fortement ancré dans l'entreprise un net souci de rire de tout cela aussi, de se mettre lui-même en dérision et de miner son propre film, avec des charges comiques explosives. Il s'agit là aussi d'un garçon terriblement complexe, qui vit avec sa mère et qui, une fois celle-ci

hospitalisée, voit arriver à la maison et s'installer dans la chambre de sa mère une danseuse de club qui a raté son train...

Lorsque le train passera, la danseuse ne voudra plus partir, et sera en train de se transformer (maquillage, vêtements) dans le rôle de la mère. Seule la femme de l'épicière, qui vient lui porter des provisions, semble comprendre le pauvre garçon, jusqu'au moment où celle-ci lui fera des avances... Là aussi, comme dans le film de Robertson et celui d'Egoyan, un enfer est décrit de l'intérieur, un cinéma de l'angoisse et du dérisoire est en train de naître au Canada anglais.

C'est à John Pozer qu'Atom Egoyan, au Festival de Toronto, a remis le chèque reçu pour le meilleur film canadien, comme Egoyan en avait reçu un de Wim Wenders au Festival du Nouveau cinéma de Montréal. Il y a une chaîne en train de se former et de donner au Canada un cinéma qui, s'il n'est pas un cinéma canadien, est un cinéma tout court parce qu'il y a des cinéastes comme Egoyan, Pozer, Robertson.

Par ailleurs, un film comme celui de Claude Gagnon, *The Pianist*, projeté à Vancouver et à Tokyo en premier, nous fait mesurer la distance entre un cinéma d'auteur, comme celui d'Egoyan, Pozer, Robertson et un « cinéma national ou canadien ». Étrange tout de même que ce soit un cinéaste québécois, Gagnon qui livre à Vancouver un produit qui fait tout à fait *cinéma canadien* dans son approche conservatrice, son ton neutre, sa prudence, et presque son insignifiance. *The Pianist* est un film sans personnalité. Du produit de commerce, ciblé comme un Harlequin.

S'il y a un cinéma canadien, sans que l'on sache encore ce qu'est ce pays, c'est parce qu'il y a des artistes du cinéma. Atom Egoyan est de ceux-là. Le plus remarquable sans doute. Et ses films parlent d'errance.

SMCQ 25 ans

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

Musique de Vilnius

L'Ensemble de musique nouvelle de Vilnius (Lituanie), direction, Sarunas Nakas
Osvaldas Balakauskas, Chopin-Hauer, Rasa Zurbaitė, Lydermė, Tomas Juzeliūnas, Melodica, Gintaras Sodeika, Atmintis, Bronius Kutavicius, From the Jatingian Stone.

SPECTRUM, le 16 octobre 1991
318, rue Sainte-Catherine Ouest — Métro Place-des-Arts
Prix des billets: 20\$/12\$ pour les étudiants et les aînés.
Présenté en collaboration avec le Festival de musique actuelle de Victoriaville.

billetterie Articulée (514) 934-4826 Renseignements et réservations: 843-9305 MONTREAL TRUST

LE GUIDE DU WEEK-END

Montréal, vendredi 11 octobre 1991

NOS CHOIX MUSIQUE

✓ **Gala-bénéfice de l'OSM** Grand gala-bénéfice à l'OSM qui a bien besoin de soutien financier. Une soirée exceptionnelle ce lundi 14 octobre à 20 h à la salle Wilfrid-Pelletier où Charles Dutoit présente les basses Samuel Ramey et Paul Plishka, ce dernier associé depuis 25 ans au Metropolitan Opera de New York. Des places aussi à prix réguliers pour les amateurs de Verdi, Massenet, Rossini, Gounod et Bellini.

✓ **Murray Perahia** Ces dames du Morning Club fêtent leur 100^e anniversaire avec le pianiste Murray Perahia ce soir à 20 h à la salle Pollack en écoutant Mozart

✓ **Cordes pincées** Une invitation à découvrir des émules du guitariste Alvaro Pierri ce dimanche à la Chapelle historique du Bon-Pasteur lors du 2^e récital de la série Cordes pincées: Inouk Demers et Jens Uwe Hartwig dans un programme d'oeuvres de Bach, Frank Martin, Mamuel Ponce, Richard Dorney Bennett et Joaquin Turina.

✓ **À Sainte-Adèle** Au Pavillon des arts de Sainte-Adèle samedi soir le pianiste Alain Lefèvre interprétera des oeuvres de Chopin, Soler, Wagner et Liszt. On peut voir aussi une exposition du peintre Mario Verdon et cela jusqu'au 21 novembre.

✓ **Jeux de flûtes** Claire Marchand à la flûte traversière et Monique Gendron à l'orgue sont les invités du prochain récital de ce dimanche à l'église Saint-Marc de Rosemont à 14 h 30. Entrée libre.

✓ **Hommage à Lina Pizzolongo** L'animatrice Françoise Dayoine rendra un vibrant hommage à la pianiste Lina Pizzolongo, décédée tout récemment. Elle était l'épouse de Louis Quilico. Au réseau FM de Radio-Canada samedi à 17 h 30.

— Marie Laurier

CINÉMA

✓ **Voyage vers l'espoir** Quel film bouleversant et tragique que ce *Voyage vers l'espoir*. Le Suisse Xavier Koller remportait avec lui cette année l'Oscar du meilleur film étranger (en passant au-dessus de la tête du *Cyrano* de Rappeneau). Certains s'étonnaient qu'un presque inconnu rafle la palme si convoitée. Mais ce choix «anti commercial» est tout à l'honneur du jury américain. Le film raconte l'exode d'un couple de Turcs, abandonnant village et famille pour partir avec leur petit garçon à la conquête de l'Eldorado suisse. Ils rêvent à un pays où coule le lait et le miel. Ils y seront exploités, puis abandonnés à eux-mêmes dans des montagnes glacées et impitoyables qui bornent l'Italie et la Suisse. La justesse de l'interprétation de ces acteurs turcs est remarquable. Remarquable également la lumière bleutée qui baigne les paysages de nuit. Les images, les cadrages sont plus que soignés: criants de vérité. On oublie qu'il s'agit de cinéma pour pénétrer l'écran de cette tragédie touchante et éloquente. Au cinéma Parisien.

— Odile Tremblay

ARTS VISUELS

✓ **Citoyenne du monde**, Anna Boghiguan expose son monde de fétiches, totems, poupées, marionnettes néo-primitives à la galerie Dare-Dare, Espace 311 B, 279 rue Sherbrooke ouest jusqu'au 27 octobre 1991. Dans ses figurines composées de multiples papiers colorés, de menus objets recyclés, les visages sont marqués par la douleur et les désastres de la guerre. Une humanité errante et blessée à voir absolument.

— Marie-Michèle Cron

VIDÉO

✓ **Rétrospective Jean-Pierre St-Louis** Jusqu'au 13 octobre inclusivement, au Cinéma Parallèle, le Vidéographe rend hommage à Jean-Pierre St-Louis, membre fondateur de la Coop Vidéo de Montréal et vidéaste de la première heure. Depuis le début des années 80, il analyse les difficultés de communication entre les hommes et les femmes, par des oeuvres d'une ingéniosité remarquable et dans une structure narrative qui confond assez ludiquement spectateur, réalisateur et acteur. Trois vidéos sont au programme: *Fait divers: elle remplace son mari par une TV*, qu'il faut absolument voir, *Carapace: autoportrait d'un chanteur inconnu* et *Zapping, une histoire de salon*. Les projections ont lieu à 19 h.

— Daniel Carrière

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

Le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo

POUR son vingtième anniversaire, le Festival du nouveau cinéma accueillera du 17 au 27 octobre ses fidèles complices, les Wenders, Akerman, Jarmusch et Greenaway, lesquels parraineront chacun une candidature nouvelle au royaume du cinéma. On nous promet beaucoup de surprises, beaucoup de découvertes et la confirmation de quelques certitudes à l'endroit de cinéastes éprouvés.

Parmi les films à voir, le *Jusqu'au bout du monde* de Wim Wenders qui nous fait faire le tour du monde en deux heures, *Le pas suspendu de la cigogne* de Theo Angelopoulos, campé lui aussi au bout du monde

dans la salle d'attente d'un camp de réfugiés, *A brief history of time* le nouveau documentaire de Errol Morris (*Thin blue line*) sur le physicien Steven Hawking, auteur de la théorie du Big Bang et *The grocer's wife* de John Pozer, un comédie noire et insolite qui confirme la naissance d'un nouveau cinéaste canadien.

Se déroulant aux quatre coins de la ville dans six salles, cette vingtième édition qui s'ébranle avec *Highway 61* jeudi soir à l'Outremont promet d'être aussi riche que mouvementée.

— Nathalie Petrowski



Highway 61, un film de Bruce McDonald.

TÉLÉVISION

AUJOURD'HUI

Milagro

Un film écologico-tiers-mondiste produit et réalisé par le très yankee Robert Redford. Le village de Milagro au Nouveau-Mexique est en émoi: un bon petit paysan subit les foudres d'un gros méchant promoteur.

(R-C, 19 h 20)

☆☆☆

Dites-moi

Auteur du célèbre *Baiser de l'hôtel de ville*, (où déambule d'ailleurs un Québécois en goguette dans la Ville lumière), le photographe Robert Doisneau raconte sa carrière, son amour de Paris. C'était l'époque où, en un éclair de magnésium, la photo montrait la magie de la vie.

(TV5, 21 h 30)

☆☆☆

Death in Venice

Ah, le classique de Visconti. Sous le strass et les dorures, la passion équivoque. La beauté d'un adolescent polonais trouble au plus haut point un compositeur en cure de repos à Venise. Dirk Bogarde y est renversant.

(PBS, 23 h)

☆☆☆

DEMAIN

L'envers de la médaille

Chez madame Denise, cette se-



Scarlett, la suite abâtardie du roman de Margaret Mitchell. Avant le lancement qui ne saurait tardé d'un *Gone with the Wind II*, replongez donc dans la version originale des aventures de Scarlett et de Rhett, présentée en deux parties.

(Radio-Canada, 23 h 05)

☆☆☆

DIMANCHE

Découverte

Les gardiens du paradis, un tour d'horizon des zoos les plus humains, si je puis dire, du monde entier. Pour voir que le roi de la jungle, même en captivité, peut avoir l'air d'autre chose qu'une miteuse descente de bain. Première de quatre émissions.

(Radio-Canada, 18 h 10)

☆☆☆

La Course Destination Monde

La grande question: Louis-Perpignan Hyard, le canard boiteux, mais talentueux, de la *Course* sera-t-il disqualifié?

(Radio-Canada, 17 h)

☆☆☆

Le Gala de l'ADISQ

Animé en direct par René Simard, avec la complicité de Normand Brathwaite, Joe Bocan et Jim Corcoran. On s'attend à quelques moments juteux. Qu'on se rappelle seulement, l'an dernier, le veston de Mario Pelchat, le discours national de Michel Rivard et la scène pré-fabriquée de Céline Dion.

(Radio-Canada, 20 h)

☆☆☆

Les enfants du silence

Version française de *Children of a Lesser God*, ce film raconte les difficultés que rencontre un éducateur travaillant auprès d'handicapés. Avec William Hurt et Marlee Martin, réellement sourde et muette.

(TQS, 20 h)

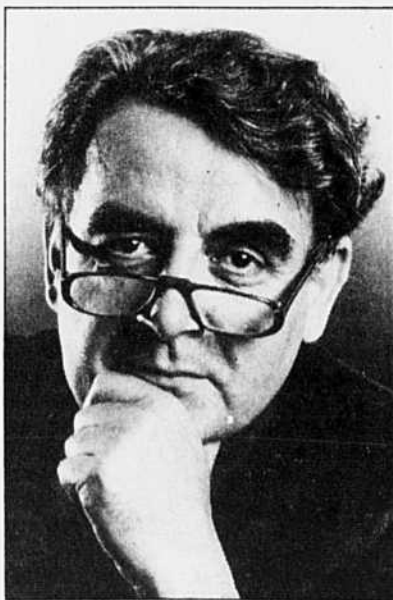
☆☆☆

Le Divan

Quelle surprise de voir Spike Lee, le réalisateur américain, le cinéaste des ghettos noirs, se confier à l'impayable Henry Chapiro. Vraiment très étonnant. À surveiller.

(TV5, 20 h 30)

☆☆☆



Bernard Pivot

main, des sujets qui rafraîchiront encore une fois le fond de l'air: l'éducation sexuelle nuit au développement harmonieux de l'enfant. Une langue commune ne fonde pas automatiquement une nation. Et dernier pavé: réhabilitons la peinture figurative.

(Radio-Canada, 18 h 10)

☆☆☆

Dictée sans frontière

Aiguisez vos crayons. Le prof Pivot tient à nouveau la baguette de cette demi-finale du Championnat du monde d'orthographe. Non, non, pas touche au Petit Robert. Et à qui le bonnet d'âne cette année?

(Radio-Québec, 18 h et 21 h)

☆☆☆

Sacrée Soirée

L'ex-président français Valéry Giscard d'Estaing profite de ce passage aux variétés, non pas pour danser le fox-trot, mais pour promouvoir le deuxième tome de ses mémoires. Aux côtés de Henry Kissinger et de Helmut Schmidt, notre ambassadrice nationale Céline Dion.

(TV5, 20 h 33)

☆☆☆

Autant en emporte le vent

On sait le boucan qu'a provoqué la semaine dernière la parution de

LUNDI

Une ville au sommet

Prélude aux célébrations du 350^e anniversaire de Montréal, ce spectacle sera-t-il aussi flamboyant que sa conceptrice Diane Dufresne? L'enfilade de gros noms donnent le vertige. Coup d'envoi du 3^e Sommet des grandes villes du monde qui se déroulera à Montréal.

(Radio-Canada, 21 h)

Nord-Sud

Pendant que le champagne coule au Chalet du Mont-Royal, *Nord-Sud* garde la tête froide et présente un reportage sur ce 3^e Sommet des grandes villes du monde dont le thème, peut-être l'avait-on oublié, est le développement durable. Invité: le maire Jean Doré.

(Radio-Québec, 21 h)

— Hugo Léger



Diane Dufresne

CINÉMA

Gagner un Oscar ne change pas Xavier Koller mais...

Nathalie Petrowski

IL Y A des gens qui vont au cinéma pour se faire raconter une belle histoire, bien faite, bien ficelée, une histoire à l'esthétique sûre et à l'idéologie irréprochable; des gens qui ne peuvent pas supporter les fautes de goût de la réalité quand elle est noire ni les abîmes de la souffrance quand elle est trop appuyée; des gens qui ne veulent surtout pas qu'on les déränge dans leur petit confort intellectuel et qui sont prêts à crier au mélodrame quand un cinéaste a le malheur de braquer sa caméra sur la misère humaine, pas la misère en carton-pâte façon hollywoodienne, mais la petite misère pauvre et sans moyens, la misère d'un regard ahuri devant les raffinements de la maigritude moderne.

Ces gens-là ont crié au scandale quand *Cyrano* n'a pas gagné l'Oscar du meilleur film étranger au printemps dernier. Ils ont trépillé quand ils ont vu que *Voyage vers l'espoir* de Xavier Koller l'avait à sa place, remporté. Quoi un petit film anonyme, suisse de surcroît, un mélodrame sur les problèmes d'immigration avait osé voler la vedette au grand *Cyrano*. Ridicule, ont-ils clamé en chœur pour masquer leur étonnement. Parfaitement ridicule.

« J'ai été le premier surpris, dit Xavier Koller, j'étais tellement convaincu que *Cyrano* allait gagner, que j'ai reçu la nouvelle comme un véritable choc. Je crois que je n'en suis

toujours pas remis. » Le cinéaste en face de moi, assis devant sa tasse de café froid et son paquet vide de cigarettes, n'a l'air de rien. Par rien je veux dire qu'il ne dégage pas grand-chose sinon une sorte de froideur polie, de retenue de bonne famille qu'un anneau poinçonné dans son lobe droit vient contredire. Il a 47 ans, parle un français modulé de sons germaniques et dit qu'il aime l'humanité même si cette dernière n'est pas toujours bonne à aimer ni belle à voir. Il dit aussi qu'il fait des films pour les petites gens qui n'ont pas de voix même si ces mêmes petites gens ne verront probablement jamais ses films.

Né à Schwyz au cœur de la Suisse profonde, Koller voulut d'abord être clown mais sur les conseils d'un père autoritaire qui lui rappela qu'il était déjà, il suivit un cours de mécanicien en précision avant de tout laisser tomber pour le théâtre et pour Beckett, son idole sur terre. Il commença sa carrière dans le théâtre, dérivant tranquillement vers le cinéma où il ne fit de son propre aveu que des flops retentissants, à savoir des films privés sans autre public que le cercle restreint de ses amis. *Hannibal* son premier film réalisé en 72 fut toutefois invité à la Quinzaine de Cannes et *Tanner, le noir* réalisé en 86, primé à Montréal. Pour gagner sa vie et payer ses dettes, Koller s'enrôla dans les forces télévisuelles et orchestra des happenings en direct sur des sujets chauds comme

l'homosexualité qui firent beaucoup jaser la bonne société de Zurich.

Koller manifestement aime provoquer. Ce goût de secouer la cage est probablement à l'origine du geste qu'il a posé un jour à Paris en découvrant dans un journal suisse-allemand un fait divers dans lequel un enfant turc accompagné par ses parents était mort de froid en voulant traverser clandestinement la frontière suisse. « Je ne sais pas pourquoi j'ai découpé l'article ni pourquoi cette histoire s'est mise à me hanter. Tout ce que je sais c'est qu'un jour n'en pouvant plus, j'ai imaginé une histoire et je l'ai écrite d'un trait pour me défouler. »

Koller rentra en Suisse peu de temps après son exercice de défoulement et constata que l'histoire qu'il avait imaginée à partir d'un seul article de journal, correspondait en tous points à la vraie histoire dont les journaux n'avaient cessé de parler. Il eut alors la confirmation que cette histoire était pour lui et qu'il lui fallait au plus vite, un producteur.

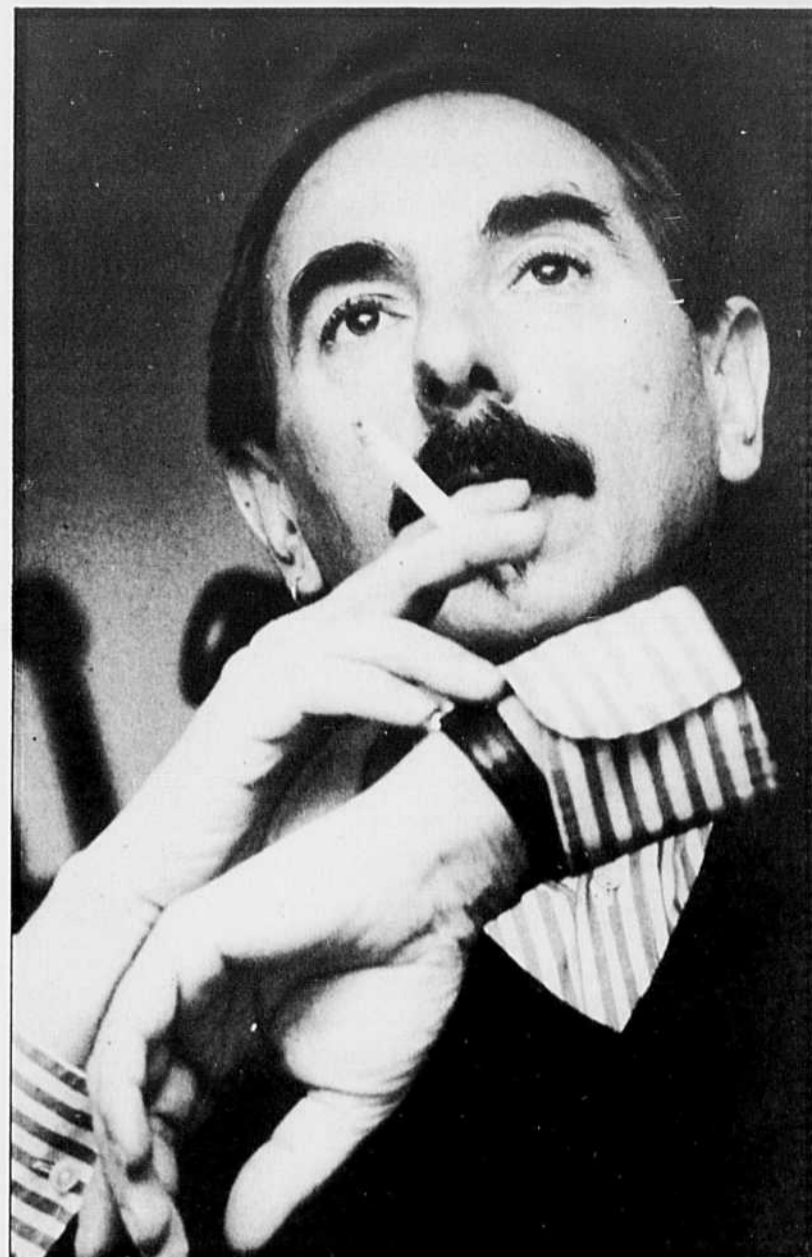
Quant aux parents du petit garçon, il alla à leur rencontre en Anatolie avec l'interdiction de ramener le sujet sur le tapis. « La famille du petit garçon voulait bien que je porte leur histoire à l'écran mais ils ne voulaient pas en parler, la douleur était encore trop vive. Elle l'est restée jusqu'à aujourd'hui. »

Pour Xavier Koller, *Voyage vers l'espoir* est avant tout une métaphore sur l'immigration, sur les rapports nord-sud, sur cette force irra-

tionnelle qui pousse les plus démunis à prendre l'enfer pour le paradis. « C'est une film sur la perte d'innocence du monde rural lorsqu'il se frotte au monde urbain et matérialiste, dit-il. L'adaptation pour ces immigrants est toujours difficile que l'on soit en Suisse ou au Québec. C'est pourquoi c'est notre devoir de respecter ces gens-là, de les accueillir et de les aider. »

Il y a présentement en Suisse 60 000 réfugiés, toutes nationalités confondues qui attendent un permis de travail. Placés dans les villages chez les gens, ces immigrants à moitié reçus comprennent mal ce désert froid et neutre qu'ils avaient imaginé comme étant le paradis. Et bien qu'ils se sentent mal à l'aise, ils savent qu'ils ne peuvent plus faire marche arrière. Le retour chez eux serait un échec plus grand que leur naufrage en Suisse.

Xavier Koller a fait un film pour eux, un film qu'ils ne verront pas, dont ils n'entendront même pas parler mais qui changera peut-être la perception qu'ont d'eux les bonnes gens de la Suisse et d'ailleurs quand ils les voient déambuler dans la rue avec leurs vêtements démodés et leur air ahuri. « Nous n'avons pas le droit de leur enlever l'espoir, dit Xavier Koller qui entreprend son propre voyage vers l'espoir cette année alors que fort d'un Oscar, il réalisera sa première co-production avec la bénédiction d'un paradis, nommé Hollywood.



Xavier Koller

PHOTO JACQUES GRENIER

VINS/chronique

Mythes bachiques



N'ayons pas peur des mots, le vin est une boisson de luxe et le restera toujours puisque son prix de vente n'en permet pas la banalisation. C'est le lot d'un pays importateur. Si aujourd'hui c'est un luxe à la portée de tous il n'en fut pas toujours ainsi. Longtemps l'apanage des plus fortunés, le vin a malheureusement attiré au sein de ses admirateurs les snobs et les prétentieux. Ces sombres personnages se caractérisent par cette manie, cette compulsion à rendre les choses exclusives, à faire en sorte que l'objet de leur passion devienne inaccessible à la masse ce qui leur permet d'être encore plus snob et prétentieux. C'est une question de survie. À partir de simples gestes logiques et nécessaires, ils ont créé et entretenu plusieurs mythes. Permettez-nous d'en démolir quelques uns.

Le débouchage

Voilà une croyance qui a la vie dure : celle de déboucher une bouteille de vin quelques heures avant de la servir pour permettre au vin de « respirer ». Rien n'est aussi inutile. La surface de vin exposé à l'air, équivalente à celle du gobelet, est si faible que très peu de vin s'oxyde suffisamment pour modifier quoi que ce soit. Si l'on veut vraiment aérer le vin alors il faut le transvaser dans une carafe. Mais pourquoi voudrait-on oxyder le vin ? Deux réponses s'imposent. La première est historique et s'explique par les nombreuses tares oenologiques dont souffraient les vins à l'époque. L'aération du vin pouvait être alors bénéfique pour débarrasser le vin des faux goûts et mauvaises odeurs dues à des problèmes fermentaires et de vinifications comme par exemple la reprise de fermentation en bouteille ou le déclenchement de la fermentation malolactique en bouteille après la mise suite à une élévation de température. Heureusement ces problèmes sont choses du passé et la nécessité d'aérer le vin est aujourd'hui obsolète. L'autre raison valable pour aérer le vin s'applique aux vins tanniques et astringents qui profitent d'une bonne aération en s'assouplissant et en développant quelques parfums. Cette pratique est courante en Italie, en particulier dans le Piémont, pays du très tannique et austère Barolo. L'aération permet le développement des parfums plus lourds mais fait disparaître les parfums les plus volatils. On se prive donc d'une part appréciable du bouquet. Aussi il faudrait être naïf pour croire qu'une aération brusque et violente donne les mêmes résultats sur le vin qu'un long et lent vieillissement en bouteille. Pour notre part nous préférons déboucher le vin à la dernière minute, le servir rapidement quitte à l'aérer dans le verre pour lui permettre de s'ouvrir.

La décanation

La décanation consiste à séparer le vin des matières solides qui ont précipité dans la bouteille en le transvasant dans une autre bouteille ou une carafe. Ces matières solides proviennent de la floculation et de la précipitation des tannins et des matières colorantes du vin forment la « lie » ou le « dépôt » que l'on observe dans les vieilles bouteilles de vins rouges. Ce dépôt a un goût très amer et il convient de l'éliminer pour ne pas nuire aux saveurs du vin. Compte tenu de l'oxydation violente

qu'entraîne la décanation, il est logique de la faire juste avant de servir et n'est indiqué que dans le cas des vins vieux contenant un lourd dépôt. Mais il y a vieux et vieux. Certains vins deviennent extrêmement fragiles avec l'âge et dans ce cas la décanation devient néfaste. Nous avons l'expérience de très vieux vins de Bordeaux qui ont été littéralement brisés par la décanation devient néfaste. Nous avons l'expérience de très vieux vins de Bordeaux qui ont été littéralement brisés par la décanation. Ils se sont effondrés en quelques minutes. Seuls les vieux vins les plus costaux supportent la décanation. C'est pourquoi vous ne verrez jamais un Bourguignon décaner un vieux rouge. Ils ont la sagesse de servir la bouteille en une seule fois dans quelques verres plutôt que de décaner le vin en carafe afin de ne pas perdre les parfums les plus subtils ni soumettre le vin à un stress qui le tuerait.

Une autre considération pour décaner le vin serait d'ordre purement esthétique, celle de présenter le vin dans une belle carafe de cristal, toujours de mise sur une belle table. Il va sans dire que l'on décanera le vin à table au dernier moment.

Rafraîchir le vin

Les bons vins blancs se servent frais pas froid et pour rafraîchir la bouteille rien de tel qu'un sceau d'eau glacée. Nous sommes d'accord jusque là mais quand certains auteurs proscrivent l'usage du réfrigérateur pour refroidir le vin, nous sommes estomacés et pantois. Que peut-on reprocher à notre bon vieux frigo ? C'est tellement plus simple (ce doit être cela qu'ils n'aiment pas) et le refroidissement est plus doux à l'air froid que dans l'eau glacée et donc moins traumatisant pour le vin. Une heure au frigo, pas au congélateur, pour frapper une bouteille de champagne ou de sauternes et 30 minutes pour rafraîchir un grand bourgogne blanc. Et pourquoi pas un petit 15 minutes pour la bouteille de rouge qui a séjourné sur le comptoir de la cuisine. Les parfums ne s'en porteront que mieux et les saveurs seront à leur meilleur.

Le salon du sommelier

Beaucoup de vins sont achetés et bus sans jamais passer par le réseau de vente au détail de la Société des Alcools du Québec. Ce sont des vins achetés en importation privée et, souvent seuls les initiés y ont accès parce que l'information à leur sujet ne circule pas, faute de moyens. Souvent ce sont des vins remarquables, inconnus des amateurs de vins.

Richard Gauthier de la Boutique du Sommelier a eu l'heureuse initiative d'organiser un salon où quelque 25 agents promotionnels présenteront ces vins encore confidentiels. Ce salon se tiendra le lundi 21 octobre 1991 au Laurier-en-haut, 400, rue Laurier ouest de 16 h à 22 h. Il en coûtera 50 \$ pour goûter une cinquantaine de vins habituellement inaccessibles au public. C'est une initiative à saluer et surtout une occasion à ne pas rater. Pour plus de renseignements, on peut composer le 844-2481 ou le 1-800-363-0725.

Un bon conseil Ne fumez pas LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

MUSIQUE

L'univers symbolique de l'enfance

Les Concerts gala

Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit : Ravel, *Ma mère l'Oye*, « cinq pièces enfantines », *Suite pour orchestre*; Bartok, *Divertimento pour cordes*; Nielsen, *Symphonie no 5* op. 50.

Carol Bergeron

SI LA MUSIQUE n'était que l'art d'agencer les sons de manière agréable à l'oreille, nous n'en serions sûrement pas à nous demander si l'agencement d'un programme de concert peut avoir une signification symbolique. Pourquoi, en effet, la rencontre de *Ma mère l'Oye* de Ravel, du *Divertimento* de Bartok et de la cinquième *Symphonie* de Nielsen ne serait que fortuite ? Pourquoi n'inviterait-elle pas à la réflexion en confrontant l'univers merveilleux de l'enfance au monde tragique de l'a-

dulte ?

Profondément bouleversé par le premier conflit qui avait ravagé l'Europe, le compositeur danois Carl Nielsen écrivit, en 1920, une oeuvre en deux volets qui s'opposent de manière antithétique. Selon François-René Tranchefort, le premier exprime les contradictions et les faiblesses d'une humanité en proie aux instincts de destruction, lorsque le second, par l'effet d'une énergie régénératrice, réconcilie cette humanité blessée avec elle-même.

Béla Bartok travailla à son *Divertimento* pour orchestre à cordes pendant l'été de 1939, à l'aube de cette autre catastrophe qui allait s'abattre sur l'Europe. C'est dans l'*Adagio* central que se manifeste l'angoisse, que s'exprime le désespoir du musicien.

En 1908, Maurice Ravel composa cinq pièces pour piano à quatre mains qu'il rassembla sous le titre de *Ma mère l'Oye*, titre emprunté au re-

cueil de contes de Charles Perrault. Trois ans plus tard, il en réalisa une orchestration — une *Suite orchestrale* que dirigea Dutoit. Avec quelques ajouts et réaménagements, il en tira ensuite un ballet — enregistré par l'OSM (London 410 254-2).

Le musicien français s'abandonne ici à une délicieuse évocation du monde imaginaire de l'enfance, s'inspirant des contes de fées du 17^e siècle : Charles Perrault (*La Belle au bois dormant*, *Le Petit Poucet*), Marie-Catherine, comtesse d'Aulnoy (*Laidronette*, *impératrice des pagodes*), Marie Leprince de Beaumont (*Les entretiens de la Belle et de la Bête*).

Mais avec Ravel, le merveilleux s'exprime aussi à travers le raffinement de sa palette instrumentale. Aussi, faut-il tout percevoir des couleurs et des nuances. Et bien que Dutoit ait déjà prouvé au disque qu'il en maîtrisait les subtilités, mercredi

soir, la magie sonore n'opéra pas toujours avec le même bonheur.

La lecture de l'ouvrage donna l'impression que la préparation avait été un peu trop rapide : dans *Petit poucet*, un cor anglais rythmiquement imprécis ; une clarinette trop discrète plus tard ; dans *Les entretiens de la Belle et de la Bête*, un dialogue de la clarinette (la Belle) et du contrebasson (la Bête) plutôt fade.

Confié aux cordes seules, en nombre légèrement réduit, le *Concertino* de Bartok affecta un certain détachement.

Les musiciens avaient-ils gardé leurs énergies pour la *Cinquième* de Nielsen, qu'ils en donnèrent une lecture mémorable. Dans sa réalisation sonore autant que dans l'expression de son contenu, l'ouvrage trouva, sous la conduite de Charles Dutoit, une interprétation magistrale.

RESTAURANTS/chronique

Le vin triste



SUR LE CHEMIN des Cantons de l'Est, sur les petites routes menant aux vignobles de l'Estrie, règne une effervescence qui n'a rien à voir avec les bulles du vin mousseux. Les touristes affluent nombreux pour assister aux vendanges, visiter les chais et goûter le vin « de chez nous » dans un esprit qui tient davantage du folklore que de la science.

Le vin est tiré, il faut le boire ! Mais quand sonne l'heure de se rassasier, les environs de Dunham n'ont que très peu à offrir au voyageur d'occasion et au résident. Les quelques essais de restauration sérieuse (ou innovatrice) ont tous été infructueux dans les environs. On semble s'entêter à encourager des « valeurs sûres », sans menus platement répétitifs, sans surprise.

La Métairie a bonne réputation dans les Cantons de l'Est et je m'explique mal pourquoi. Le site a bien quelques qualités mais le décor du restaurant est quelconque, le service sans chaleur, la cuisine triste et la note bien corsée.

L'endroit ne mérite ni le détour de près ou de loin à moins d'avoir carrément abusé du vin québécois et de chercher une halte pour faire redescendre son taux d'alcool sanguin. La carte des vins ne brille d'ailleurs pas par son patriotisme et n'y figure aucun des crus locaux.

Des crustacés sont apportées à l'heure de l'appétit de même qu'une trempe trop sucrée au goût commercial. Suit la présentation du menu et de ses tables d'hôte très portées sur la carne, le gibier d'élevage notamment. Le potage Crécy amorce le repas, trop riche de crème, barbouille les papilles davantage qu'il ne prédispose l'appétit.

La mousse de saumon et la terrine de sanglier ont toutes deux des textures grasses et un arrière-goût banal quand ce n'est pas désagréable. La sauvagine, ce volatile d'élevage à mi-chemin entre le canard et le poulet (au goût s'entend) est présenté dans une sauce au porto lourdement crémeuse. La chair desséchée par la cuisson et par l'attente sous le passe-plats n'offre rien d'agréable ni en texture, ni en nuances.

Le sanglier de Brigham présenté sous forme de braisé accuse une cuisson parfaite mais le liquide de cuisson, beaucoup trop salé, rappelle les petits sachets de soupe à l'oignon... Un verre de calvados (ou un sorbet au marasquin à l'arrière-goût de « slush » aux cerises) vient faire oublier tout ça.

Je passe sous silence ce plateau de fromage sans âme où le bleu danois côtoie le Saint-Paulin et ce pain réchauffé au four qui a dû connaître neuf vies au congélateur. La carte des vins répertorie des étiquettes comme ce Maçon Viré de Louis Ro-

che (30 \$) mais le vin choisi ne répond pas toujours à l'appel.

Les desserts confirment le manque de talent ou d'intérêt du chef de service. Ce simili gâteau moka fait de biscuit léger et de Chantilly au chocolat, parfumée à l'alcool de pierre qualité, donnerait envie à quiconque de se mettre au régime illico. Quant à cette tarte aux noix Rance et au fromage (type pudding Jell-O), rien, pas même la meringue en surface, ne pourrait me convaincre d'en reprendre une bouchée. Heureusement qu'il restait de la tarte nor-

mande à la maison, histoire de se défrustrer !

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 65 \$ avant vin, taxes et service.

Pour : Les vendanges locales. Apportez votre repas.

Contre : Des restaurants aux prétentions exagérées. La cuisine est sûrement meilleure quand « *La Soirée du Hockey* » fait relâche...

La Métairie
145 de la Métairie Dunham
tél. (514) 295-2141

RESTAURANTS

Le Flambard
Cuisine française
Une bonne table... De bons prix...
Midi ou soir
5064, rue Papineau
Pour réservations : 596-1280

Le Sainmartin
RESTAURANT
La Table d'Hôte
Midi et soir
à partir de 12,95 \$ + taxes

chez Vito
Restaurant italien
c'est plus qu'une promotion
c'est une tradition
Lunch d'affaires
Table d'hôte et mini-table d'hôte
(2 salles de réception)
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 725-3623

NOS SPÉCIALITÉS
• Les carrés d'agneau
• Les ris de veau
• Les mignons en sauce

★★ À NOTRE BAR ★★
Les mercredis, jeudis et vendredis soir
GIL ALLARD chanteur instrumentiste

4950, Métropolitain Est
Entre Viau et Lacordaire Côté Sud
Réservations: 725-1222
(Stationnement) (Fermé le dimanche)

Claude Postel
Restaurant • Bar • Traiteur
Repas d'affaires & Salons privés
443 rue Saint-Vincent Montréal, H2Y 3A6 ☎ 875-5067

VISITE À LA CAVE
Avec Jean Aubry
Les Barolos des frères Ceretto: des Nebbiolos qui parle
Je les goûte au verre, à L'ALTRO
205 Viger ouest, Montréal Téléphone: 393-3456

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES

- 100-199 Immobilier - Résidentiel
200-299 Immobilier - Commercial
300-399 Marchandises diverses
400-499 Offres d'emploi
500-599 Services
600-699 Véhicules automobiles
900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.
Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, Mtl, H2Y 3S6

101 Propriétés à vendre

AHUNTSIC - TRIPLEX de luxe, près métro Henri-Bourassa. 300 000 \$ Pas d'agent. 381-8364

AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$ 622-5614

BELOEIL: Cottage 1984, 4 chambres, 3 s/bains, s/manger, foyer, garage, piscine, piscine creusée, 159 500 \$. Pro-priétaire. 464-6675

BORD DE L'EAU, sur rive des Prairies à Roxboro (navigable), maison 3 chambres, terrain 5500 pi.ca. Occupation immobilière 199 500 \$. Pro-priétaire. 684-5987 ou 685-3630

CANDIAC, cottage tout brique, 4 c.c., raxas basses. Aubaine. Fait vendre. Héline Larouche. 659-5028, 672-6450.

CARIGNAN
Maison split-level, située sur la route 112. Terrain commercial 18 248 pi.ca. Demande 145 900 \$ 658-1037

CENTRE-VILLE: près Université McGill, belle grande maison victorienne, 375 000 \$. Agents s'abstenir. 844-3621

CHERRIER Triplex à vendre (ou par échange), renové, près Parc Lafontaine et métro Sherbrooke. 737-1263

ILE-DES-SOEURS, Verrières V. Superbe appartement de 1350 pi.ca. Vue sur fleuve et jardins. Plusieurs extra incluant 5 électroménagers, disponible immédiatement. Prix demandé 225 000 \$. 762-1652

LAVAL, bord de l'eau, près golf, grand bungalow, foyer, 5 chambres, grand terrain avec fosse continue, 249 000 \$. Soir. 336-3899

LAVALTRIE, bungalow neuf, 2 c.c., possibilité d'une 3ème, garage, grand terrain. 125 000 \$. 1-586-1073

MAISON de campagne, On demande 42 000 \$ négociable. Rens. (819)28-8774 ou (819)296-2772

NOUVEAU BORDEAUX Triplex tranquille, bien situé, excellent état, très beaux services prix réduit. Pas d'agent. 931-3241

OUTREMONT duplex de prestige en pierre, près métro, Stanislas, Universités. Terrain superbe. Agents s'abstiennent. 595 000 \$. 276-6220 ou 270-6676

OUTREMONT, maison de ville, boul. Mont-Royal, 4 chambres à coucher, foyer, terrasse, 2 places de garage. Téléphone: 342-5401 ou 731-0777

STE-JULIE, Domaine des Hauts-Bois, style Nouvelle-Angleterre, 3 c.c., cottage, foyer, garage, piscine creusée, 5000 pi.ca. Les Immeubles SV (1990) inc. 491-5253, 670-9634

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

A NOTRE-DAME-DES-BOIS: canadienne, 2 ans, semi-fini, terrain 50 acres, 60 000 \$. 819-888-2605

A STE-ADELE: près Chantecler, Belle propriété et grand terrain, bord du lac. Vue magnifique. 769-6455

BORD LAC MEMPHREMAGOG
ESTRIE: Choix de 5 condos luxueux, meubles, piscine, f. On part de 95 000 \$ à 300 000 \$. (819)843-8520

CANTONS DE L'EST
Près de Magog, site enchanteur, domaine superbe de 36 acres pour ceux qui raffolent de l'équitation. Mangez pour chevaux, maison de style, piscine intérieure, garage double. 1-819-567-0945 ou 1-819-876-5842

LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, piscine de ski, Arnie, 1000\$/mois. Saison hiver et été. 2000\$/mois tout compris. 1-297-2566

MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c., meublés, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$. Pauline Hoyt. 549-2230

MONTAUBOIS Canadienne, 7 1/2 pièces, sous-sol non-fini, plage à 4 min., tennis à 3 min., à 10 min. du Mont Olympia et golf. 130 000 \$ incluant mobilier. 344-4449, 1-563-1532

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal

PREST-ST-LOUIS, 5 app., foyer, système chauffage air chaud, s/sol 9 pi., terrain 1500 pi.ca., gazon, près lac. 172 000 \$. 276-3863

REGION DE BROMONT
Bâtiment brique, 24 c.c., 3 app. d'administration, 2 salles 50' X 30', sur 105 acres, site exceptionnel. A 1 heure de Montréal. 675 000 \$ il faut voir! Sharyl Thompson (514)243-5251 et/ou 266-1111

ST-REMI (20 km St-Jovite), à vendre ou à louer, moderne, retiré, 4 c.c., s/sol fini, 115 000 \$. 437-9754

ST-SAUVEUR, Aubaine, 2 cottages dé-lachés, près pentes de ski, vue panoramique. Lina 681-8387, Roger 665-2883, LOCAL CRTR.

ST-SAUVEUR, victorienne neuve, avec bachelon, en montagne, avec foyer, boiseries, beau coup de cachet, 199 000 \$. location saison 6900\$. 963-5497

TROIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4 1/2, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couverture neuves, revenu annuel brut: 18 420 \$. 819-374-0482

TROIS-RIVIERES, 5 logements: 3 X 4 1/2, 2 X 3 1/2, brique, fenestration et couverture neuves, revenu annuel brut: 18 420 \$. 819-374-0482

105 Propriétés à louer

OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage, Soir. 735-3227, jour. 284-3535

SECTEUR CARTIERVILLE, cottage, voisinage tranquille, 581-5024

113 Propriétés à revenus à vendre

A BOUL. PIE IX, 12 X 4 1/2, 6 X 3 1/2, bail annuel, 10 fois les revenus net. Comp. tant. 150 000 \$ Agents s'abstiennent. 662-0379

IMMEUBLE à vendre, tous loués. Impeccable. Petit comptant. 430-7526

LAVAL, Boul. Laurentides, Immeuble 3 étages, 7 commerces, 10 bureaux, très bons revenus. 471-7540

PARC OLYMPIQUE: 6 log. renovés. Revenu 21 000 \$. Prop. occupant. 295 000 \$. A voir! 257-0375

PLATEAU MT-ROYAL: Superbe maison de pierre, imm. semi-commercial, métro Laurier, 3 log. loués, 1 local commercial libre, possibilité d'habiter une partie, stat. Revenu annuel, 26 000 \$. Pas d'agent. 250 000 \$. 277-8787 - 663-3674

POUR IMOTS 2 X 8 logements, revenus approx. 85 000 \$ subventionné. Pouvoirs administrés sans frais, petit comptant, balance de vente, programme de rachat possible. 387-6096

RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log., rénovés + buanderie, rétrov. 2 log., garage, garage, 239 000 \$. 498-1867 (soir)

TROIS-RIVIERES
2 X 6 log plus 1 X 4 log, revenu annuel 50 400 \$, pour moins de 7.5 X rev. 819-373-3728

UN CLUB D'INVESTISSEUR sérieux dans l'immobilier peut vous informer comment acheter ou rechercher une maison à revenus sans agent. 524-9263

117 Copropriétés à louer

ADJ. OUTREMONT, près Laurier, intérieur renové, près de tout, r.-de-ch. 710, 70 000 \$ ferme. 279-5667

118 Copropriétés à vendre

LAC BROME Manoir Inversnes, Élegante copropriété de style loyaliste, dans rare ensemble riverain, 1 100 pi.ca. plus terrasse, 2 ch., 1 s/bains, 5 appareils ménagers, foyer, grands rangements. Tous services incluant 2 piscines, marina, tennis, entretien extérieur. Copropriétaires soigneux, confort, sécurité, tranquillité. À moins de 30 minutes de 6 centres de ski, golf en développement en anexo. Loisirs quatre saisons, Libre immédiatement. Prix: 125 000 \$ Sur rendez-vous. jour: 987-3838, soir: 388-2704.

118 Copropriétés à vendre

OUTREMONT, boul. St-Joseph O., superbe 4 1/2, 1067 pi.ca., du cachet, du soleil, belles boiseries, 2 ch. fermés, oie cuisine rénovée, grand salon, 172 000 \$. 276-3863

121 Condos à louer

AU COEUR DU CENTRE-VILLE, condos neufs, 4 1/2, 5 1/2, foyer, garage, air climatisé, luxe abordable, 989-1563 Sharyl Thompson

CONDO SPACIEUX sur 2 étages, Canal Lachine, foyer, 2 places de stationnement intérieur, 1300\$ 555-354

EDIFICE DE PRESTIGE: 5 1/2, 4 1/2, vue sur rivière. 323-7222

ILE DES SOEURS VERRIERES PHASE VI

Condo prestigieux à louer ou à vendre, 2 ch., 2 s/bains, appareils électroménagers inclus, lumière halogène, entrée de marbre, aspirateur central, murs de miroirs, 1700 pi.ca. nat. Bème étage, centre de condit. physique, squash, garage, piscine int. et ext. 766-5659

PLATEAU Grand 4 1/2, neuf, air ou-verte, 1 ch. fermée, tout équipé, 700 \$/mois. Après 18h: 272-3575

ST-LAMBERT Maison de ville, condo, 4 c.c., 3 s/b., garage, piscine, stationnement intérieur. Bien situé. 630-7673

122 Condos à vendre

2555 JOLLETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mont aux lions), 674-8485

A LOUER OU A VENDRE

WESTMONT, Emplacement de choix, dominant sur PARC WESTMONT, 3 c.c., 2 s/b., planchers bois franc, bain avec dernier étage, ensoleillé, stat. Un mois gratuit. 845-2206 (8h-17h) 1-228-4330 (fin sem.)

A PIED DU CENTRE-VILLE, 2 chambres, garage, 2 rangements, vue au sud, balcon, 95 000 \$. 933-5627

A VENDRE OU A LOUER, CENTRE-VILLE, Ipi 3 1/2, foyer, meubl., rez-de-chaussée, idéal pour pied-à-terre. Jour. 283-6567, ap. 7h 1-348-8361

AHUNTSIC, super 6 1/2, 1700 pi.ca., in-nondé de lumière, foyer, garage, rue paisible. 331-7739

AHUNTSIC, domaine André-Grasset, grand 3 1/2, 87 000 \$ 5 app. ménagers, const. 1986. 388-9471, 347-4328

LES VERRIERES PHASES V

Condo 2 chambres à coucher avec vue sur le fleuve. 279 000 \$ négociable. 384-4230, 766-6988

LONGUEUIL, 2 c.c., foyer, 1/2 tourbillon, air clim., garage int., plusieurs extra. Prés base plein air. Prix: 99 700 \$ 448-3880

LONGUEUIL, Collectivité Nouvelle, Phase I, condos neufs, adjacent à base de plein air, 4 1/2 et 5 1/2 - mezzanine, const. supérieure, structure et planchers en béton 9 po. Financement 8 1/2%. 3 ans. Contrat minime. Prix 78 900 \$ à 117 900 \$. Livraison immédiate. Int. 449-4806

METRO CADILLAC, condo neuf, 4 1/2, taxes subventionnées, 85 000 \$, 256-3748

MEMPHREMAGOG

Haut-de-gamme. A vendre ou à louer à la sem. ou au mois. 7 pièces, stationnement auto et chauffage, remise. Piscine, tennis, plage privée. Tout meublé avec foyer. Prix: 160 000 \$. Financement à 5 1/2%, abri fiscal intéressant. (819)486-7859

N.D.G. Ensoleillé, centre-ville, 5 1/2, 3 chambres, 1240 pi.ca., tapis, clim. réfrig., garage, métro Villa-Maria, 142 000 \$. 253-9456, 259-8487

PREST-HOPITAL MAISONNEUVE-ROSEMONT

Condominium de prestige, tour du Méridien, 5ème étage, vue dégagée et superbe sur ville et bois protégés. Lumière. Intérieur 1500 pi.ca. plus terrasse près de 400 pi.ca., 2 s/bains, 2 garages intérieurs. Tous services incluant saunas, piscines intérieure et extérieure, bain turc, salle d'exercices. Construction de qualité, concierge résident, copropriétaires responsables, sécurité, confort, proximité de toutes artères. Libre immédiatement. Prix: 210 000 \$ Sur rendez-vous. jour: 987-3838, soir: 388-2704.

SANCTUAIRE, Vue splendide 12ème étage, 2 chambres, 2 s/bains, tourbillon, prix réduit 290 000 \$. 341-7010

125 Chalets à louer

A STE-ADELE chalet suisse, à 5 min. des pentes. Du 1er nov. au 30 avril. 229-5966

A STE-AGATHE, canadienne, 5 chambres, grand salon, foyer, s/diner, 4050\$ + chauffage. 669-9327

A STE-AGATHE, 5 1/2 ou 6 1/2, foyer, garage, vue panoramique, entièrement équipé, 2 min. au 15. weekend, sem., mois ou saison. Contactez Claude. 434-3758

AU BORD LAC RICHER, 8 1/2, foyer, tout fours, Saison ski: 5000\$, 1-533-4070, 525-4656

BROMONT, belle maison de campagne, sur domaine de 75 acres, vue panoramique, 5 chambres, 2 s/bains, bain tourbillon, du 1er déc. au 31 mars. 4500\$. Sem. 735-3433, 1 de sem. 1-372-4396

CHALET-RESIDENCE, lac Lovering (Magog), 3 ch., foyer, saison prix 3600\$. (514)466-3116

ESTRIE SUTTON, Grande maison de 5 c.c., foyer, toit cathédrale, grand salon, s/manger, vue panoramique. Saison hiver. 538-2241

LAC BROME, 3 ch., 2 s/bains, 5000\$/6 mois. 1-539-4254, 1-539-3299

MAGOG Château du Lac, Condo, taçade sur le lac, memphremagog 2 chambres + divan-it, couche 6, foyer, bois de chauffage fourni, près centre-ville Mont-Orford, 1er nov-1er mai. 3.500 \$ (819)843-1751

NOUVEAU A CACUNA, pourvoir PE, chalet *** chassi, piscine, aperlan, famille ou amis. 418-888-2291

ST-DONAT, Bord Lac Archambault, condo 2 c.c., foyer, près pentes de ski, alpin et de fond, site exceptionnel et paisible, grand terrain. Idéal couple + 12 enfants. 468-2854, (819) 424-5618

STE-ANNE-DES-LACS, sortie 57 autoroute, Maison neuve, meublée et décorée moderne, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, garage, saison hiver, réf s/v. 5500\$. 1-224-4575

129 Chalets à vendre

CHALET EN BOIS ROND à 20 min. sud St-Jovite. Endroit paisible. Constr. 1985, solage et foyer en pierres des champs, 4 1/2 pièces, avec poêle à bois, chauff. élect. central, terrain 80 000 pi.ca. pour amants de la nature. Aubaine! 32 500 \$ (819)687-2938

NICÉS DRUMMONDVILLE, bord rivière, près du lac, idéal, grand terrain paysager, cours asphaltés, 3 garages, petit domaine 56 000 \$ (514) 773-0514, (819) 336-3778

137 Maisons de campagne à louer

8 PÈCES, 3 c.c., meublée, fin de sem. ou sem. Située à 1 km du voisin le + proche, dans la nature semi-boisée. 819-221-3308, 819-221-2173, Daniel

A 15 MIN. de Tremblant et Mont Blanc, bord de lac, 4 c.c., foyer, tout équipé, 722-1334, 819-425-3900

A 20 MIN. SUD ST-JOVITE Maison de campagne, 7 1/2 pièces, très chaleureuse, terr. 20 000 p.c. avec arbres décoratifs, piscine creusée 18X36, combustion lente, Jem-Air, lave-vaiss, garage chauff., entrée pavée et beaucoup d'autres extras. 575 \$/m., non-chauf. Poss. option d'achat. (819)687-2938

DOMAINE PRIVÉ, 20 min. de Tremblant, 5 c.c., foyer, équipé, 5000 \$/mois. 272-3575 ou 1-819-322-9999

ST-LAUSTIN, chalet neuf, 3 chambres, 2 1/2 s/bains, foyer, hiver 4300\$. (819) 688-2825, (819) 326-3512

STE-ADELE: Maison canadienne, près pistes ski, 4 c.c., 2 s/d'eau, tout confort, (saison) 337-2392 - 1-229-6567

141 Maisons de campagne à vendre

ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 pces, ou à louer. 819-826-3016, 819-826-5748

145 Terres, fermes à vendre

RÉGION ST-JEAN-SUR-RICHELIEU, terre 76 arpents dont 60 boisés, grande maison divisée en 2 logis, garage 24 X 24 avec ou sans 4 serres 26 X 100 en culture biologique, 30 min. du port Champlain, 1-291-5345

149 Terrains à vendre

A 10 MIN. de Montréal, nouveau projet, domaine de 110 terrains de 32 000 pi.ca. et plus à vendre en bloc, 875 000 \$. 514-439-3647

L'ASSOMPTION, résidentiel, 900 000 pi.ca., pour développement dans env. 3 ans, 0.75\$/pi.ca., 2 ter. 16 000 pi.ca. à 2 500\$/pi.ca. 589-2281 ou 589-5368

LAC MEMPHREMAGOG, terrain 37 acres, très belle vue, environ 1200' sur le lac, 1 km de chemin fait sur le projet, plan, électricité, rampe en béton pour lancer bateau, possibilité de diviser pour développement, prix 300 000 \$. Après 18h (819) 843-5321

LAVAL - AUBAINE
Magn. terr. de 140 X 100, prêt à construire, très belle vue panoramique sur la rivière. Dans beau secteur de prestige, très tranquille. 5\$/pi.ca. 387-1334

LAVAL, 80 000 pi.ca., zone multifamilial, 340 pi.ca. de rue projetée, 3.50 \$/pi.ca. 382-0847

MT ST-HILAIRE/La Montagne, Beau terrain bien situé, 1500 pi.ca. tous les services, net. 1-763-0253

MTL, centre-ville, pour 7 condos, plans inclis, 143 500\$, 591-1196

SUPERBE TERRAIN: à Repentigny, 3 100 pi.ca. (80 X 90), quartier paisible, accès rapide à l'autoroute. 69 000 \$ 585-2917

160 App. et log. à louer

5 1/2 app. sympathique et très éclairé sur Bernad à l'est de Parc, 600\$ non chauffé. 271-6011

6 1/2 RÉNOVÉ À NEUF, 6606 St-Dominique, bois franc, 1er et 2ème, 273-4636

A VOIR! 5 1/2, 4 1/2, bord de l'eau, face le Palon Chomedey construction neuve, stationnement int. et ext., ascenseur, piscine, marina. 973-8574 ou 497-3201

ADJACENT WESTMONT
2 1/2 tout équipé, meublé. Novembre 600 \$
4 1/2 équipé, foyer, 15 oct. 700 \$
Jr. 744-9944, Carmen. 8r. 482-3864

C.D.N., 4921-31 Coronet, Grands 3 1/2, chauffés, poêle/frigo, lav./séch. au s.-s., concierge. Prés serv., métro & U.d.M. 345-0228

C.D.N., rue Gatineau, Grand 4 1/2, rénové, poêle/frigo, accès à laveuse/sé-choseuse. Informations: 735-0726

CENTRE-VILLE Maison de ville 10 pces, 3 ch., grand bureau, garage, cour privée, 980 \$ 946-3099

CHEMIN STE-CATHERINE superbe haut duplex, grand 7 1/2 avec garage chauffé. Prés Hôpital Ste-Justine, collège Brébeuf et Université de Montréal. Chauffage, poêle et réfrigérateur. 1200 \$/mois. Libre immédiatement. 737-7354, demandez Pierrette Baudin.

COMPLEXE GUY FAVREAU
4 1/2, luxueux, qualité supérieure, libre, 828\$/mois. 962-5434

FACE AU PARC Lafontaine 5 1/2 pr. professionnel, t. équipé, 725\$ t. compris, 596-1919, 945-8711, 523-5619

GRAND 8 1/2 GARNIER, Boisées, bas, 1er déc. 545 \$ 276-4192, 394-6605

IMMENSE 8 1/2 à N.D.G., Place Grove-hill, r.d.c., boiseries, 2 foyers, stationnement, s/sol, 487-5761, 1-292-4507

MEUBLÉ 3 1/2, rue Parc, Lafontaine, chauffé, libre imm., 524-0268

N.D.G. Métro Villa-Maria, bas duplex chauffé, 6 1/2 + pièce et toilette au s/sol, 900\$ avec garage. Octobre. 486-9623

N.D.G., 4 1/2, poêle/frigo, 400\$, 1-514-348-8718

PARC LAFONTAINE, luxueux 3 1/2, 4 1/2, Sherbrooke/Papineau, Ent. lav./séch., ménage fat. 325-2828, 681-5750

PLATEAU, 30 secondes métro, 7 1/2, 3 c.c., 795\$ 499-9173

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermées, poêle/frigo, ventilateur, porte patio, eau chaude, 450\$ et +. 529-8445

PLATEAU, rue Drolet, 6 1/2 neuf, 1er étage, calme, 650\$, 398-0744

PLATEAU, Garnier, 4 1/2 fermé, poêle, frigo, micro-ondes, ventilateur, eau chaude. 529-8445

160 App. et log. à louer

PREST MÉTRO FRONTENAC, 4 1/2, 2ème étage, grand patio, propre, tranquille, 440\$, 597-2936

QUARTIER ST-LOUIS
Grand 3 1/2 ouvert, puits de lumière, stationnement amov. 845-4461

ROSEMONT, très grand 5 1/2, semi-loft neuf, entrées lav./séc., entrée 1/2 vaisselle, porte pabo, tapis mur à mur, libre immédiatement, 495\$, 727-5202, 663-2344

ST-DENIS, superbe 4 1/2, près métro J-Talon, 5 appareils, 525\$, 389-2125

ST-LAMBERT Beau bas duplex, ensoleillé, paisible, jardin, s.-s., garage, grand balcon. 760 \$ non-chauffé, libre immédiatement, 672-0544

VAN HORNE, 4 1/2 impeccable, près U de M, poêle/frigo, 525\$, 389-2090

VIMONT 4 1/2

ROCK / chronique

Breen Leboeuf, vrai comme tel

Breen Leboeuf
Au Club Soda
Ce soir et demain, 21 h.

Sylvain Cormier

MAIS COMMENT font-ils? Quand je vois Sting, Jack Bruce (avec Cream) ou Paul McCartney chanter en jouant de la basse, je m'émerveille comme un enfant. Essayez de chanter le *Roxanne* des Police ou le *Silly Love Songs* de Wings en suivant simultanément les lignes mélodiques de la basse, et vous constaterez que l'une des deux activités prend constamment le dessus sur l'autre. Ça défie l'entendement. A quelques pieds de Breen Leboeuf, mercredi soir au Club Soda, j'avais beau regarder de près, le mystère demeurait entier. Trop facile de dire qu'il a tellement intégré ses partitions de basse qu'il parvient à les oublier pour se concentrer sur ses vocalises. Une telle explication ne rend pas compte d'un jeu aussi subtil et nuancé.

Peut-être ne faut-il pas chercher à comprendre, surtout dans le cas de Breen. Lui n'a certainement pas réfléchi à la question. L'homme fonctionne au radar du cœur, sous l'empire du *feeling* et des bonnes vibrations. C'est le corps qui parle et le corps qui répond. Rien que du nerf qui tend sa peau rugueuse jusqu'à la limite de l'éclatement, rien que du muscle bandé pour mieux ressentir le rythme, rien qu'une immense voix poussée à bout qui ne craque jamais sous l'effort. Breen était là, entièrement là, vrai comme tel, et son plaisir de jouer était une entité vivante que l'on pouvait toucher. Plus honnête que lui, tu deviens transparent.

Palpable également, d'un peu par-

tout dans un Club Soda fourmillant d'amis, la satisfaction du devoir accompli. La tournée provinciale qui a débuté en mars dernier au même endroit bouclait une longue et fructueuse boucle, et les remerciements chaleureux de Breen à l'endroit de son son équipe technique, de ses musiciens et de ses paroliers semblaient s'appliquer à l'ensemble du travail fourni. Plus qu'un spectacle parmi d'autres, on célébrait la fin d'une étape.

Quant au spectacle proprement dit, c'était passablement le même qu'en mars, en plus solide, en plus soudé, en plus joyeux, dans sa version la plus achevée. Son formidablement balancé, intros et fins de pièces parfaitement efficaces et maîtrisées, mélange équilibré des rocks d'Offenbach (*Deux autres bières*, *Promenade sur Mars*, etc.) et du pop-rock de l'album *De ville en aventure* (livré intégralement), musiciens absolument aguerris et impliqués, que des qualités, ou peu s'en faut.

Pourtant, ce show remarquable, en nomination pour un Félix, ne lève pas. Ou plutôt, lève et retombe, lève et retombe, sans réel crescendo. Mauvais *padding*, sans doute. Pourquoi donner *Mes blues passent pu dans porte* en fin de première partie et l'obscur *Rose de Rosemont* en rappel, contre toute logique, pour-quoi évacuer *Le Fauve* d'entrée de jeu, alors qu'il s'agit probablement de la pièce maîtresse de l'album (avec la chanson-titre)? C'était déjà évident en mars, et ça crevait les yeux l'autre soir.

Mais attention, quand Breen chantait, j'oubliais tout ça. Son timbre clair et unique, ses cris à fendre l'âme, la force brute de ses cordes vocales nous rivaient à nos sièges, tels des astronautes compressés par

l'accélération d'une fusée qui s'arrache à son pas de tir. Il y avait de quoi rester assis.

Première brassée de Félix aux producteurs et professionnels

UN PAPAVALI m'a reçu à la table de presse, un Tango Tango m'a accompagné jusqu'à ma place, Marjo m'a servi à boire, à moins que ce ne soit un Parfait Salaud (je ne suis pas certain de quel bar provenait mon verre), Geneviève Paris et Patrick Norman m'ont éclairé avec les projecteurs de poursuite, et Laurence Jaibert, derrière la console de son, m'a rempli les oreilles. Au Spectrum mardi soir, pour la *Remise des Félix aux producteurs et professionnels de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo*, première portion hors d'ondes du gala de dimanche, les artistes rendaient hommage à ceux qui travaillent dans leur ombre, et semblaient s'amuser follement dans leurs nouveaux rôles. Claude Samson, des Pingouins, avait complètement vidé son Polaroid à la fin de la soirée.

Je vous fais grâce des trophées à caractère strictement interne, mais sachez tout de même que Michel Sabourin, président de l'ADISQ, a été sacré imprésario et producteur de spectacles de l'année (avec Ruben Fogel), que Richard Desjardins, à compte d'auteur, est devenu le réalisateur de disques de l'année pour son *Tu m'aimes-tu*, que les monologues de Jim Corcoran lui ont valu le Félix du scripteur de spectacle de l'année, que Marc Pérusse est l'arrangeur de l'année grâce à son travail impeccable sur le *Sauvez mon âme* de Luc de Larochellière. La suite dans deux jours.

Le trésor de la langue, en concert

Ginette Bellavance

(folk, country, électro-acoustique, contemporain, jazz...)

sont possibles. Je laisse donc au public toute la place qu'il désire dans l'aventure que je leur propose.

Mais là où il n'y aura pas de changement, c'est au niveau de l'impact. Le même que l'on a ressenti sur disque. « Le propos est identique : il y a une charge. Que les gens s'attardent à l'aspect politique, historique, commentaires sociaux, humour ou matière musicale, plusieurs lectures

Aujourd'hui

À 13 h, au Cégep de Victo : Bob Overtag ; à 17 h, l'Ensemble Denis Schling ; à minuit, Ferdinand et les Philosophes. À 20 h, à l'Eglise Ste-Victoire : Mikhail Alperin Trio.

SI VOUS connaissez *Le trésor de la langue* de René Lussier dans sa version disque, vous êtes sûrement très curieux d'en connaître la version scénique. Ce trésor prendra forme de concert ce soir, à 22 h, au Grand Café de Victoriaville.

Cette fresque musicale, miroir de la langue parlée au Québec, était déjà un défi à réaliser sur disque, du fait du matériel et des techniques utilisées. Un matériel abondant allant d'extraits de discours célèbres (René Lévesque, Charles de Gaulle, etc.), jusqu'aux expressions les plus quotidiennes. Une technique qui calque l'enveloppe des mots et des phrases parlées, pour en faire un discours musical en parfait synchronisme avec la langue.

Sur scène : sept musiciens dont deux sont tour à tour narrateurs ou comédiens (René Lussier et Richard Desjardins); un échantillonneur qui restitue, « partition en main », les voix de Lévesque, Trudeau, de Gaulle, etc.; et des cassettes qui recréent diverses ambiances. René Lussier nous explique que dans le spectacle « il y a une dizaine de calques, où un instrument de musique suit les inflexions de la voix. C'est acrobatique, ça tient parfois du tour de magie ». Lussier nous dit clairement qu'il n'a pas l'intention de recréer le disque. Il veut donner au *Trésor de la langue* une autre forme. « C'est ainsi que certaines sections qui ne dureraient que quelques secondes sur le disque, sont, dans la version concert, passablement allongées. Histoire de bien sentir la qualité de la musique générée par la courbe de la voix. Un bon exemple en est le *boogie* de Michel Chartrand. » Il est intéressant de souligner que les musiciens choisis pour créer la version scénique du trésor, proviennent de milieux et d'influence disparates

MARC ST-PIERRE
LORRAINE PINTAL
GABRIEL ARCAD
un film de ROBERT FAVREAU
à l'affiche au BERRI et à la MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

"ROBE NOIRE EST UNE SPLENDEUR !"
Jamais la nature québécoise n'a paru aussi sublime... Quant à la version française, excellente, je la trouve ma foi encore plus crédible que l'originale! ...Grandeur, talent, profondeur, originalité et beauté qualifient ce Beresford.
LUC PÉREULT, LA PRESSE

Du réalisateur de "Driving Miss Daisy"
BRUCE BERESFORD
L'Histoire des gens d'ici avec
LOTHAIRE BLUTEAU
Robe Noire
à l'affiche en version française aux cinémas BERRI, BROSSARD, LAVAL 2000, LANGELIER et TERREBONNE. Aussi à l'affiche en version anglaise aux cinémas FAUBOURG et POINTE-CLAIRE

CINÉMA

Drôle de guerre

Méditerranéo
De Gabriele Salvatores. Avec Claudio Bigagli, Diego Abatantuono, Giuseppe Cederna, Claudio Bisio, Vanna Barba. Scénario : Vincenzo Monteleone. Image : Italo Petriccione. Musique : G. Bigazzi et M. Falagiani.

Alain Charbonneau

DRÔLE D'ODYSSÉE ou plutôt drôle de guerre que *Méditerranéo*, le dernier film de Gabriele Salvatores, dont certains ont peut-être eu la chance de voir l'année dernière le sympathique *Turné*. Au lieu de comédiens, c'est ce coup-ci un détachement de huit militaires italiens qui partent en tournée, dépêchés pendant la Seconde guerre sur un îlot grec sans véritable importance stratégique mais qu'ils ont néanmoins pour mission d'occuper jusqu'à nouvel ordre. Huit hommes, dont un artiste amateur, une espèce de capitaine Haddock (Diego Abatantuono), le comédien de *Turné* qui cocufie l'autre), deux frères montagnards et marins d'eau douce, un poète en puissance et un berger follement épris de son unique ânesse. Belle galerie de personnages!

Apparemment déserté par ses habitants, le village qu'ils investissent ne présente rien de bon quant à leur séjour hellénique. Un graffiti bien en vue (« La Grèce est le tombeau des Italiens ») leur signale qu'ils ne sont pas spécialement les bienvenus.

Bientôt cependant, femmes, vieillards et enfants, qui avaient fui par crainte de représailles, sortent de leur planques et réintègrent leurs quartiers. Les militaires sympathisent très vite avec la population locale au contact de laquelle ils ont tout à gagner : femmes, nourriture, confort, divertissements. Leur radio bousillée, et coulé le Garibaldi sur lequel ils ont navigué jusque-là, loin de leur Ithaque romaine dont ils n'ont aucune nouvelle, ces anti-Ulysses vont se transformer peu à peu en touristes, passant la guerre en vacances, pour ensuite, au fil des mois, s'helléniser progressivement. L'un repeint la chapelle du village, l'autre épouse la seule pute de la région (au grand dam de ses compagnons) qu'il défend comme les Troyens leur Hélène, tous enfin découvrent les plaisirs de jouer au foot, cette guerre de bon aloi, sur les plages mythiques de ce petit berceau de la civilisation, sans penser au lendemain ni plus qu'à la veille. Le front est loin, les ennemis se séparent le temps qui passe et la mer toujours recommencée. Quatre ans plus tard, lorsqu'on viendra enfin les récupérer, le monde aura bien changé. Eux aussi, mais pas tout à fait dans le même sens...

Sorte de *Platoon* saboté aux fins d'une comédie, *Méditerranéo*, rarement comique mais partout léger, se double d'une fable, dédiée à « tous ceux qui ont pris la fuite », sur le sacrifice de la génération des 30-40, qui se considèrent en pleine guerre dans l'Italie houleuse des années 70 et qui

aujourd'hui se sent trahie par la partie pour laquelle elle a tant lutté — mais lutté comme les soldats du film, de façon pacifique, sans armes, entre deux joints et deux seins, bref (et malgré la contradiction) en objets de conscience, ce qu'on ne manque pas de leur reprocher.

Une mise en scène simple et sans prétention et une photographie lumineuse sont toutefois servies

par un scénario dont les dialogues se réduisent par endroits à des bousculades de mauvais slapstick, quand ils ne sont pas tout bonnement gommés par une musique qui renchérit un peu trop sur la sentimentalité de l'ensemble. La traduction n'aide sûrement pas, qui suicide plusieurs scènes qu'on aurait goûtées tout autrement dans la langue de Dante (ou de Fellini).

AVIS SPÉCIAL !
AUX 14 - 20 ANS
NOUVEAU TARIF JEUNESSE 6.00\$*
PARTOUT, EN TOUT TEMPS, À L'EXCEPTION DES MARDIS À MOITIÉ-PRIX ET DES MATINÉES SUR SEMAINE À 4.75\$

DU 11 AU 17 OCTOBRE 1991

BERRI
1280, rue St-Denis
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:30
Coupons refusés
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) Dolby Stereo
1:40 - 3:40 - 5:40 - 9:40
LA CHAMPIONNE (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
NELLIGAN (G)
3:15 - 5:30 - 7:45 - 9:45
DES PILOTES EN L'AIR (G)
1:15 - 7:40 - 9:40
CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour
MADAME BOVARY (G)
Ven. : 6:20 - 9:00
Sam., Dim. et Lun. : 12:00 - 2:40 - 5:20 - 8:00
Mardi au Jeudi : 6:20 - 9:00
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stereo
Ven. : 7:20 - 9:30
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:10 - 7:20 - 9:30
Mardi au Jeudi : 7:20 - 9:30
LE RETOUR AU LAGON BLEU (G) Dolby Stereo
Sam., Dim. et Lundi : 5:20
LA CHAMPIONNE (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:15
Sam., Dim. et Lundi : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15
Mardi au Jeudi : 7:15
SHOUT (G) Dolby Stereo 9:20
THE SUPER (G) 9:10
DANGER PUBLIC (G)
Ven. : 7:05
Sam., Dim. et Lundi : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
Mardi au Jeudi : 7:05
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
Ven. : 7:20 - 9:20
Sam., Dim. et Lun. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20
9:20
Mardi au Jeudi : 7:20 - 9:20
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G) Dolby Stereo
Ven. : 7:20 - 9:25
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:25
Mardi au Jeudi : 7:20 - 9:25
CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Métro McGill
DOUBLE IMPACT (14 ans) (v. française)
1:00 - 4:15 - 7:00 - 9:20
UNE BALLE DANS LA TÊTE (14 ans)
4:15 - 9:10
LE RETOUR AU LAGON BLEU (G)
1:00 - 7:00
LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans)
1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:25
JACQUOT DE NANTES (G)
1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:30
L'ENFANT MIROIR
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
DANGER PUBLIC (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
BARTON FINK (14 ans) (v. française)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:25
ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:40 - 6:30 - 9:20
IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)
1:30 - 5:00 - 8:30
COMPLEXE DESJARDINS
Basilaire 1
ROSE PASSION (14 ans) Dolby Stereo
2:15 - 4:45 - 7:10 - 9:30
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:30 - 9:45
MEDITERRANEO (G)
1:30 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
LES GÉANTS DE LA PUB (G)
1:30 - 3:25 - 5:25 - 7:20 - 9:10
Exc. le 15, 16, 17 et 18 oct. : 3:25 - 5:25 - 7:20 - 9:10
CRÉMAZIE
8610, rue St-Denis
DANS LA SOIRÉE (G)
Sam. et Dim. : 7:00 - 9:05
Dim. : 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:05
BROSSARD
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
ROSE PASSION (14 ans)
Sam. et Dim. : 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
DANGER PUBLIC (G) 9:25
L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONE (G)
Sam. et Dim. : 2:00 - 4:30 - 7:10
Sem. : 7:10
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:30
Sem. : 7:25 - 9:30
Coupons refusés
LE DAUPHIN
2396 est, rue Beauharnois
MADAME BOVARY (G) Dolby Stereo
Ven. : 6:15 - 9:15
Sam. : 2:00 - 6:15 - 9:15
Dim. : 12:15 - 3:15 - 6:15 - 9:15
Lun. au Jeudi : 6:15 - 9:15
37-2 LE MATIN (18 ans) (v. intégrale)
Sem. et Sam. : 8:30 Dim. : 3:00 - 8:30
Coupons refusés
LE RETOUR AU LAGON BLEU (G)
Dolby Stereo
Ven. : 6:30 Sam. : 2:00 - 6:30
Dim. : 1:00 - 6:30 Lun. au Jeudi : 6:30
DÉCARIE
6900, boul. Décarie
LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 2:00 - 7:15 - 9:15
Sem. : 7:15 - 9:15
THE COMMITMENTS (G)
Sam. et Dim. : 2:00 - 7:00 - 9:20
Sem. : 7:00 - 9:20
ÉGYPTIEN
1455, rue Peel
BARTON FINK (14 ans) Dolby Stereo
(v. anglaise) 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
LATE FOR DINNER (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:25 - 7:15 - 9:15
RAMBLING ROSE (14 ans) Dolby Stereo
1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:30
LE FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine
BLACK ROBE (14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Coupons refusés
THE COMMITMENTS (G) Dolby Stereo SR
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:20
Exc. Merc. 16 oct. : 1:15 - 4:00 - 9:30
SUBURBAN COMMANDO (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
DELICATESSEN (14 ans) Dolby Stereo
(v.o. avec sous-titres anglais)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10
LAVAL 2000
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
ROBE NOIRE (14 ans) Dolby Stereo
Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem. : 7:30 - 9:30
Coupons refusés
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) 9:00
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam. et Dim. : 2:00 - 3:35 - 5:15 - 7:10
Sem. : 7:10
LONGUEUIL
Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Charles
LA CHAMPIONNE (G)
Sam., Dim. et Lun. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00
Ven., Mardi, Merc. et Jeudi : 7:00
LA FIN DE FREDDY... L'ULTIME CAUCHEMAR (14 ans) 9:00
DES PILOTES EN L'AIR (G)
Sam., Dim. et Lun. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10
Ven., Mardi, Merc. et Jeudi : 7:05
LE RETOUR AU LAGON BLEU (G) 9:00
PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater
THE SUPER (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SHOUT (G) Dolby Stereo
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
FREDDY'S DEAD THE FINAL NIGHTMARE (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

Quand les plus grands réalisateurs s'en mêlent, LA PUB SE FAIT ART.

LES GÉANTS DE LA PUB!

95 films
60 réalisateurs
100 minutes de magie

à l'affiche au cinéma du COMPLEXE DESJARDINS

JEAN-JACQUES BEINEIX
MARTIN SCORSESE
CLAUDE LELOUCH
FRANCESCO ZEFFIRELLI
CARLOS SAURA
CLAUDE CHABROL
MARC FERRERI
SERGIO LEONE
JEAN-JACQUES ANNAUD
ROMAN POLANSKI
JEAN-LUC GODARD
RIDLEY SCOTT
FEDERICO FELLINI
NITSA MIKHALKOV
DAVID LYNCH
GIUSEPPE TORNATORE
CLAUDE MILLER
ETIENNE CHATILLIEZ

DROGUES..., PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

LES MEILLEURS FILMS AUX MEILLEURS PRIX

CINÉMA OUTREMONT
1248 BERNARD
273-0437

1492. Européens et Indiens des Amériques avaient rendez-vous.

CINQ SIÈCLES APRÈS...

UN FILM DE GERMAN GUTIERREZ
UNE PRODUCTION DE L'ONF ET DE L'ACDI

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

FAMOUS PLAYERS

Tom Berenger Bob Hoskins Greta Scacchi

TROUBLES
de WOLFGANG PETERSEN

Dès demain version française **SHATTERED**

Aussi à L'IMPÉRIAL (T.R.O. et JOLIETTE) et à ST-BASILE

"Miam-Miam!"
- RENÉ HOMIER-ROY

"Délirant!"
- JOURNAL DE MONTRÉAL

"Pétillant!"
- LA PRESSE

"Bidonnant!"
- JOURNAL DE QUÉBEC

"Hilarant!"
- LE PUBLIC

DELICATESSEN

UN FILM DE JEUNET ET CARO
AVEC DOMINIQUE PINON MARIE-LAURE DOUGNAC JEAN-CLAUDE DREYFUS KARIN VIARD RUFUS
DIALOGUES DE GILLES ADRIEN MUSIQUE ORIGINALE DE CARLOS D'ALESSIO PRODUIT PAR CLAUDE OSSARD

MARTINI CAFE CAMPUS CKOI 96.9 FM

à l'affiche en version française aux cinémas LANGELIER, COMPLEXE DESJARDINS, CARREFOUR LAVAL aussi en v.f. avec sous-titres anglais au cinéma LE FAUBOURG

DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

LE QUÉBEC À BOUT DE SOUFFLE

4— Candide et les pantoufflards

Pascal Gauthier

L'auteur est étudiant en science économique à l'Université de Montréal. Ce texte sur la démocratie est le quatrième d'une série de six essais thématiques préparés pour LE DEVOIR par un groupe d'étudiants en sciences humaines à l'UdeM et à l'UQAM.

On n'arrive pas à faire boire un public qui n'a pas soif.
— Joseph Alois Schumpeter

LES QUÉBÉCOIS d'aujourd'hui ont-ils faim et soif de la chose publique ?

« Habiles à mettre en crise confessions et idéologies, nos sociétés modernes ne permettent pas à leur en substituer d'autres. Les progrès de l'incroyance religieuse accompagnent donc nécessairement ceux de l'incroyance politique. Et un même sort frappe les églises et la vie publique : la désaffection, le désinvestissement de masse. » (1)

Que l'on associe cette « mortelle passivité » (2) des citoyens à un problème de civilisation — l'apathie — ou plutôt au manque d'utilité de l'implication, comme le fait Jacques Godbout dans *La participation contre la démocratie* (1983), il n'en demeure pas moins que nous boudons la rue au profit du salon douillet, confirmant ainsi notre réputation de casaniers.

Sans tomber dans la nostalgie d'une époque qui avait aussi ses défauts, rappelons que la Révolution tranquille et les années 60 marquaient un engouement général de la population pour faire entrer le Québec de plain-pied dans l'ère moderne, démocratique et pluraliste.

Mais cela fait déjà au moins 15 ans que cette Révolution s'est essouffée. Avec le temps, elle s'est désagrégée. Et notre démocratie a eu depuis amplement le temps d'en prendre pour son rhume. De clichés en préjugés, en passant par toutes sortes d'idées reçues, on en est arrivé à parler de la démocratie comme d'un « acquis » qu'il nous suffirait de protéger, d'un meuble à polir de temps à autre.

« Je m'en lave les mains ! » semble s'écrier une bonne partie de la population, sur un ton qui ne cache pas son mépris pour les politiciens.

Disons-le d'emblée, la démocratie, au sens large du régime politique dans lequel l'ensemble des citoyens exercent la souveraineté, n'est pas un acquis, mais une conquête permanente » (3). L'équilibre actuel, « fondé sur la faible participation ou l'apathie des citoyens, ne peut aucunement satisfaire aux exigences morales de la démocratie » (4).

La participation active de l'ensemble des citoyens, qu'elle soit directe ou indirecte, est intrinsèque à la théorie démocratique. C'est à la fois une condition *sine qua non* de son existence et l'indicateur principal de sa vitalité. Ce qui différencie fondamentalement la démocratie des autres types de système politique, c'est son processus décisionnel faisant appel à la masse et la confiance qu'il porte en tous et chacun de pouvoir s'autogérer.

Partant du postulat simple que la politique gère et affecte tous les individus sans exception, la démocratie se refuse à réserver l'arène politique à la seule élite, aussi « éclairée » soit-elle.

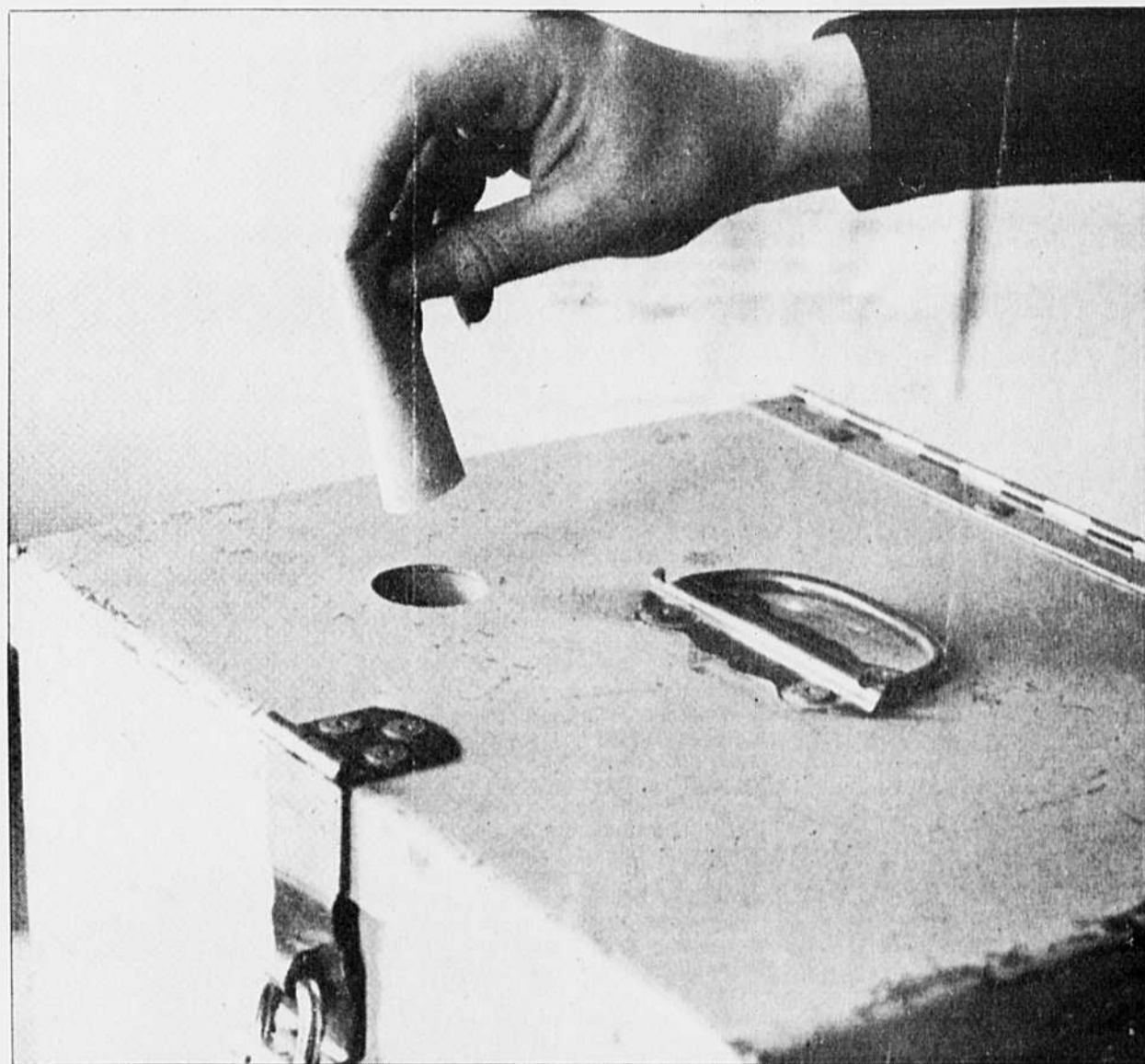
Le besoin d'une participation accrue et étendue trouve sa justification dans trois droits sur aisément oubliés : d'abord celui d'être informé correctement, ensuite celui d'être entendu de bonne foi et finalement celui de trancher ou de voter.

Délégation ou abdication ?

Le citoyen québécois a-t-il délégué son pouvoir inhérent ou l'a-t-il plutôt abdiqué comme un roi devant l'élémeute ? A-t-il même conscience de former avec ses semblables la seule entité qui mérite d'être souveraine ? Réalise-t-il qu'en ne demandant aucun compte à ses représentants, qu'il devrait considérer comme ses valets plutôt que comme ses « dirigeants », il laisse derrière lui un énorme *vacuum* de responsabilités et de pouvoirs qui devront être pris en charge, souvent par le premier qui passe... ?

« Je m'en lave les mains ! » semble s'écrier une bonne partie de la population, sur un ton qui ne cache pas le mépris qu'elle porte à l'endroit des politiciens.

Un credo contemporain bien vu du citoyen veut qu'il se libère de la « saleté » politique et qu'il rejette en bloc ce monde « corrompu ». Moyennant un respect des obligations minimales de la loi — payer ses impôts, témoigner en justice si on le lui demande, etc. — il peut certes se désintéresser complètement de la gestion socié-



Un geste insignifiant ?

taire. On ne peut pas faire de la participation électorale ou autre une obligation légale, la démocratie étant par essence volontariste.

Mais on doit rappeler clairement au citoyen en question que s'il choisit, comme il l'entend, de se confiner à la vie privée, il se prive par le fait même de tout droit à la critique ou la contestation face aux décisions gouvernementales, sauf évidemment si un droit fondamental lui est refusé. Il ne se trouve pas justifié d'intervenir uniquement lorsqu'il est mécontent ou lorsque ses intérêts ne sont pas considérés. Il devra alors respecter son credo jusqu'au bout et se taire, que cela lui plaise ou non. Les absents ont toujours tort et ils doivent conséquemment se plier aux décisions de ceux qui sont présents.

Par contre, si cette pratique vient à se généraliser, comme c'est le cas depuis le début des années 80, il devient alors de plus en plus difficile d'identifier ce que représente le « bien commun », ceux qui le composent ne participant pas à sa définition et à son élaboration.

Sans compter que cette apathie véhicule des attitudes égocentriques : elle consiste à refuser sa responsabilité sociale, tout en profitant pleinement des avantages d'une société libérale.

Le processus électoral en cause

« Les élections libres sont une chose, l'implication active des citoyens dans les affaires de la cité en est une autre. Quand l'écart grandit trop entre elles, les fondements de la démocratie se trouvent minés aux yeux de tous ceux qui ne voient plus en elle le moyen de se faire entendre, ou même de se faire reconnaître comme protagonistes d'un destin commun. Et ils sont légion, chômeurs, jeunes, immigrés, exclus en tout genre, déçus des promesses électorales... » (5)

Perçue comme une panacée et un garde-fou de notre système politique, la procédure électorale telle que vécue de nos jours ne suffit pas pour qu'on puisse se targuer de vivre un printemps démocratique. Plusieurs aberrations persistent.

D'abord, le manque de représentation des tiers partis au Parlement tend à marginaliser la politique extra-parlementaire et à cimenter le bipartisme. Parce qu'elle profite aussi de ce contexte, on ne peut d'ailleurs pas plus compter sur l'opposition que sur le gouvernement pour donner le sérieux coup de barre qui s'impose en matière de réforme électorale, pour réduire les iniquités entre les circonscriptions — donc aussi entre le poids relatif de chaque voix —, projet pourtant cher à René Lévesque. Selon la formule de George Orwell, il semble bien que si tous sont égaux, certains soient plus égaux que d'autres...

D'où viendra la réforme nécessaire, si les efforts de la Commission de la représentation électorale (CRE), présidée par Pierre-F. Côté, sont noyautés par les deux grands partis à l'Assemblée nationale ?

Ensuite, deux élections particulières permettent de mettre en relief les distorsions permises par le mode de scrutin uninominal à un tour. Celle de 1966, où l'Union nationale est arrivée à former le gouvernement avec seulement 41 % des suffrages, par rapport à 47 % pour les libé-

raux ! Puis celle de 1973, où le Parti libéral obtenait 102 sièges à l'Assemblée nationale avec 54 % du suffrage général, tandis que le Parti québécois, lui, ne récoltait que 6 sièges avec 30 % des voix exprimées !

Il s'agit là de deux exceptions de trop, qui bafouent l'essence même de la démocratie, et contre lesquelles nous ne sommes toujours pas prémunis.

Le mode de vie démocratique doit être réappris et réintégré par chaque nouvelle génération.

On en demande trop au système électoral, si l'on cherche à lui faire porter le rôle central de notre démocratie. Avec le temps et l'argent, il en est venu à trahir son objectif premier, à savoir que par un processus égal d'épuration fondé sur le mérite, on assurait nécessairement l'élection des plus compétents, des plus vertueux et des plus méritants.

Plutôt caractérisée par l'agglomération des enjeux, la professionnalisation de la politique — marketing, lobbying, publicité, relations publiques, etc. —, la lutte électorale oblige le prétendant au pouvoir à faire à peu près n'importe quoi de légal pour être élu. Le chemin à la fois le plus sûr et le plus efficace vers la victoire, c'est celui de la démagogie.

On présente aux électeurs un choix entre les options qui, en fait, légitimisent le bipartisme. Ce qui est à la fois un manque flagrant d'originalité et de diversité politique. On se refuse à leur présenter un choix préalable, sans aucun doute plus fondamental, des options sur lesquelles il faudra plus tard se prononcer.

Il est clair que le fait de se présenter aux urnes à tous les quatre ans ne suffit pas. Le cirque électoral ne peut prétendre incarner l'idéal et la pratique de la démocratie.

La mort des épouvantails

Au XVIII^e siècle, la démocratie s'est définie dans un premier temps par opposition à la monarchie — gouvernement d'un seul — et l'oligarchie — gouvernement de quelques-uns. Au XIX^e siècle, dans un deuxième temps, elle s'est constituée par opposition au totalitarisme, d'abord de droite — fascisme et nazisme, dans les années 1920, 30 et 40, puis de gauche — communisme, de 1945 à 1990.

C'est ainsi que notre tendance à vivre dans un « paradis par comparaison » à la médiocrité, le bloc de l'Est, n'a certes pas favorisé les remises en cause. Au contraire, « en face d'un ennemi qui l'opprime ou qui la menace, toute communauté tend naturellement à resserrer sa cohésion et à renforcer son agressivité extérieure » (6). Endormis et inconscients de l'ampleur de nos propres maux, nous nous sommes consolés à l'idée que nous vivions dans le « moins pire » des systèmes, selon la formule de Churchill.

Cet épouvantail, ce faux-fuyant représenté par l'URSS et vécu pendant la Guerre froide, est aujourd'hui disparu. Dès lors, la seule comparaison valable doit se faire par rapport à

nous-mêmes. Le moins pire ne suffit plus.

Les pantoufflards... à l'école !

Comment alors injecter cette responsabilisation au citoyen, autrement que par l'information et l'éducation démocratique ? Nos jeunes sortent de l'école sans avoir eu à exercer les activités essentielles de la démocratie pluraliste, à savoir : s'informer, débattre, argumenter, discuter, écrire... vivre en collectivité quoi !

L'érosion de l'idée selon laquelle l'Assemblée nationale représente le lieu privilégié des débats et des délibérations, est une parfaite illustration d'un manque flagrant de culture politique chez les jeunes et les moins jeunes. Qui d'entre nous lit régulièrement le *Journal des débats*, à savoir : s'informer du feuilleton législatif, ou encore regarde la période de questions à Radio-Québec ? Pour peu qu'on le fasse, on est tout de suite déçu par le manque de dynamisme, le ressassement d'âneries, de clichés et la prévisibilité du déroulement et des interventions. L'Assemblée nationale se meurt et les vraies discussions ont lieu ailleurs, quand elles ont lieu...

Le citoyen saura-t-il revendiquer ce qui lui revient de plein droit ? Quand on sait que le propre de l'aliénation est de n'être pas pleinement conscient d'elle-même, on songe immédiatement à un cercle vicieux.

La meilleure protection démocratique, ce n'est pas la surenchère militaire, mais bien la guerre interne à l'ignorance, à l'indifférence et à l'intolérance. Inversement, la plus grande menace qui plane sur le peu de démocratie qu'il nous reste, ne vient pas des idéologies qui lui sont hostiles, mais bel et bien de l'ignorance et de l'apathie des gens qui ne savent pas trop ce que le concept signifie et les responsabilités qu'il implique.

C'est au nom de cet idéal démocratique que des millions d'hommes sont morts lors de la plus grande boucherie humaine qu'a été la Deuxième Guerre mondiale et il est toujours bien plus facile de mourir pour la démocratie que d'être capable de la définir correctement.

Bref, un enseignement du concept démocratique s'impose sur les bancs d'école. Il pourrait comporter une éducation ayant grosso modo trois objectifs : une compréhension intellectuelle de la signification de la démocratie, un dévouement aux principes de la pluralité et de la tolérance, puis enfin une mise en pratique, un exercice concret des techniques démocratiques — assemblées délibérantes, etc.

Ce serait enfin une franche reconnaissance de ce que le mode de vie démocratique n'est pas héréditaire, et qu'il doit conséquemment être réappris et réintégré par chaque nouvelle génération.

(1) Bruckner, Pascal, *La mélancolie démocratique*. Seuil, Paris 1990, pp. 153-154.
(2) Christian de Brie, *Le Monde diplomatique*, mai 1990.
(3) Bernard Cassen, *Le Monde diplomatique*, août 1990.
(4) MacPherson, C.B., *Principes et limites de la démocratie libérale*. Boréal/Seuil, 1990.
(5) Bernard Cassen, op. cit.
(6) Duverger, Maurice, *Introduction à la politique*, Gallimard, coll. « Folio/Essais », no 23, Paris 1990.

(Quatrième de six articles)

Trudeau a tort

La déportation sous la Charte, impossible

Gérald-A. Beaudoin
Sénateur à Ottawa

M. TRUDEAU affirme que la déclaration de société distincte, une fois enchâssée dans la Charte canadienne des droits et libertés, pourrait permettre au Québec de déporter des non-francophones. Qu'en est-il sur le plan juridique ?

La Charte canadienne des droits et libertés prévoit à l'article 6 que tout citoyen canadien peut s'établir dans la province de son choix et y gagner sa vie. Une déclaration de société distincte dans la Charte peut bien sûr influencer l'interprétation de la Charte mais elle n'écarte pas l'application de la Charte. L'article 6 demeure.

Les restrictions législatives au droit de circuler et de s'établir que permet l'article 1 de la Charte dans le cadre d'une société libre et démocratique ne pourraient équivaloir à la négation même du droit de circuler et de s'établir sauf dans des cas rarissimes comme celui des prisonniers. Mais c'est méconnaître la jurisprudence de la Cour suprême que d'imaginer qu'elle puisse accepter parce que quelqu'un n'est pas francophone. Pareille mesure législative québécoise serait déclarée nulle. Elle n'aurait aucune chance de passer le test de l'article 1.

L'Assemblée nationale du Québec voudrait-elle utiliser la clause nonobstant en pareil cas pour contour-



Pierre-Elliott Trudeau

ner le jugement de la Cour suprême, (ce qui déjà est une hypothèse inimaginable) qu'elle ne pourrait le faire, pour la bonne raison que la clause nonobstant ne peut être utilisée à l'égard de l'article 6 de la Charte.

Il y a une autre raison. La clause de la société distincte, tel que précisé dans les propositions fédérales, fait partie d'une déclaration qui comprend la dualité linguistique et la protection des minorités. On ne peut respecter ces deux garanties en déportant les gens de la minorité de langue anglaise. Il y a incompatibilité.

C'est pour ces raisons que l'opinion émise est mal fondée en droit.

Le monde culturel est tanné de mourir

Le gouvernement assassine les arts

Jean Garon
Député de Lévis

IL Y A 20 ANS, Jordi Bonet, en grand artiste et visionnaire qu'il était, a écrit dans le béton du Grand Théâtre de Québec : « Vous n'êtes pas tannés de mourir, bande de caves ! » Ce cri du cœur est aujourd'hui plus d'actualité que jamais.

Comment dénoncer de façon plus éloquente la concentration de plus en plus poussée des moyens de communication et des institutions culturelles, concentration qui, depuis un an, s'est accélérée et a touché de façon particulière la région de Québec. Les récents déboires de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec font déborder le vase et nous obligent à nous demander si nous avons tout simplement le droit d'exister à Québec, sur le plan de la culture et des communications.

Portrait d'une hécatombe

Après la concentration à Montréal de toute la production télévisuelle québécoise (Radio-Canada, Radio-Québec et les stations privées), après la concentration de toutes les têtes de réseaux radiophoniques, après les difficultés faites au Festival international du film de Québec, après la quasi-disparition du Théâtre de la Bordée, après l'abandon de la production cinématographique en région par la Société générale des industries culturelles (SOGIC), après les déboires de l'Orchestre symphonique de Québec, attribuables en grande partie à la décision du gouvernement et des grands commanditaires institutionnels de miser sur un seul orchestre de calibre international à Québec, après le rapport Arpin sur la politique culturelle du Québec qui propose de concentrer à Montréal les événements culturels à caractère international, après enfin l'arrêt injustifiable de l'aide financière à la Quinzaine internationale de théâtre de Québec, c'est le temps de mettre le poing sur la table et de dire : « Assez, c'est assez ! »

Il est frappant de remarquer que presque toutes les décisions centralisatrices que je viens d'énumérer proviennent bien plus d'offices gouvernementales, de manigances bureaucratiques, d'un souci de confort administratif et d'un je-m'en-foutisme politique que de véritables contraintes imposées par l'économie.

Au contraire, au nom de sophismes comme la prétendue nécessité de mettre fin à la concurrence entre nous pour faire face à la mondialisation des marchés, la prétendue nécessité de tout concentrer au même endroit pour être de classe internationale ou encore le mythe de la *centro-locomotive* qui doit tirer les régions après avoir tout fait pour les vider de leurs forces vives, on nous conduit actuellement à l'asphyxie et à la mort du dynamisme et de la créa-

tivité, tant au centre que dans chacune des régions du Québec.

L'État qui, au début de la Révolution tranquille, incarnait, comme le disait René Lévesque, l'appui du « plus fort des nôtres » aux individus, aux communautés et aux régions plus faibles, en est rendu aujourd'hui à représenter pour ces mêmes régions l'asphyxie, les menaces de mort, quand ce n'est pas la mort elle-même. On a même réussi avec cette philosophie suffisante, minable et sans perspective à affaiblir Montréal, qui n'a plus de concurrence au Québec, sous prétexte d'y concentrer tout ce que les bureaucrates considèrent ne pas être à la mesure d'aucune autre région au Québec.

Néfastes dans les sphères de l'économie et de la politique, cette vision centralisatrice qui nie le droit à la concurrence est mortelle dans le domaine de la culture et des communications. Lorsqu'un nom d'une prétendue rationalité, on cherche à éliminer toute concurrence interrégionale sous les diktats des organes de planification centrale, il n'y a qu'un pas à franchir pour que ces mêmes diktats disent non seulement où il faut créer et produire mais aussi ce qu'il faut créer et produire.

Une levée de boucliers normale

La levée actuelle de boucliers des milieux culturels contre le rapport Arpin et la mainmise bureaucratique qu'il propose sur la culture québécoise ne doit donc pas étonner. Les artistes québécois qui sont nationalistes dans l'âme et qui ont toujours été les plus grands promoteurs du Québec en sont rendus à rechercher la protection fédérale contre la volonté centralisatrice du ministère des Affaires culturelles. A l'heure des propositions fédérales sur la centralisation des pouvoirs économiques à Ottawa, cela nous fait une belle jambe.

Il faut soutenir nos artistes dans leur lutte pour une plus grande autonomie et il faut nous-mêmes lutter, à l'échelle de nos régions, contre le centralisme et la centralisation des moyens de production culturelle et de communication.

Récemment, une station de radio privée du Saguenay a défié le réseau auquel elle appartient en retirant unilatéralement des ondes une émission d'affaires publiques produite à Montréal pour la remplacer par une émission locale, connectée sur la réalité et les besoins du milieu. Ce geste a reçu l'appui de la population et des autorités politiques locales.

Je souhaite que les gens des régions refusent de se laisser tondre et que des *mutineries* de ce genre se multiplient au Québec, pour qu'on sente en haut des tours des sièges sociaux et au fond des officines bureaucratiques que le temps où on pouvait tout décider sans que les gens des régions ne disent un mot est bien révolu.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'Information générale : Josée Boileau, Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Montpetit, Bernard Morier, Isabelle Paré, Clément Trudel ; à l'Information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie-Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski ; à l'Information économique : Robert Dutrisac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte ; à l'Information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire à Québec), Charlot Hébert (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Broussau, éditorialiste (politique internationale) et responsable de la page Idées et événements, Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (communis), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Isabelle Baril (secrétaire à la direction). LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Scott, Sylvie Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avri, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poisson (maquillistes), Johanne Brunet (secrétaire), L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Ledez-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration), LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbel (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette. LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur) Marie-Hélène Alarie, Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Marlène Côté, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau (avis publics), Micheline Ruelland, Patrick Sallesse, LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumort, 743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe - enregistrement numéro 0893. Dépôt légal. Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS: 922708) is published daily by L'Imprimerie Populaire Limitée, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 4.39 (US). Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.